



UN SIECLE D'OCEANOGRAPHIE
à MARSEILLE

UN SIÈCLE D'Océanographie à MARSEILLE

Le Professeur Robert P. VIGOUROUX

*Maire de Marseille,
Sénateur des Bouches-du-Rhône,
vous prie de bien vouloir assister
à l'inauguration de l'exposition*

UN SIÈCLE D'Océanographie

A MARSEILLE

qui aura lieu le

Judi 12 octobre 1989 à 19 heures

au Muséum d'Histoire Naturelle

Palais Longchamp, 13004 Marseille

Muséum du Palais Longchamp
Octobre 89, Janvier 90

*M*arseille... La Mer... Qui ne connaît les liens qui les unissent ?

En rendant hommage à l'un de ses anciens Directeurs, A.F. Marion, le Muséum d'Histoire naturelle de Marseille offre une nouvelle occasion aux Marseillais de découvrir le rôle historique de Marseille dans l'étude de la Méditerranée.

Voilà en effet plus d'un siècle qu'elle a décidé de réaliser le projet de ce grand précurseur de l'Océanographie, en construisant sur son littoral l'une des premières Stations marines françaises.

La Station marine d'Endoume a connu depuis un essor spectaculaire et joué un rôle prépondérant dans le développement de l'Océanographie.

Aujourd'hui, Marseille, par ses initiatives en faveur de l'Environnement et ses récentes réalisations techniques, affirme plus que jamais sa volonté de protéger la Méditerranée.



*Robert P. Vigouroux
Maire de Marseille,
Sénateur des Bouches-du-Rhône*

Remerciements

Cette exposition, couvrant plus d'un siècle d'activités océanographiques à Marseille, et le livret qui l'accompagne, ont nécessité le concours de nombreuses personnes et organismes auxquels il nous est particulièrement agréable de rendre hommage :

Archives de l'Académie des Sciences, Paris

Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille

Archives municipales, Marseille

Bibliothèque municipale, Marseille

Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

Bibliothèque du Musée Océanographique de Monaco

Bibliothèque universitaire Saint-Charles, Marseille

Centre d'Océanologie de Marseille : Professeur F. Blanc, Directeur,

P.M. Arnaud, Y. Bentosella

Imprimerie municipale, Marseille

Musée de Château-Gombert, Marseille

Professeur Fabre-Taxy S., Marseille

Professeur Pérès J.M., Membre de l'Académie des Sciences, Marseille

Université de Provence (Aix-Marseille I), Faculté des Sciences Saint-Charles :

. Monsieur le Président J.C. Bouvier

. Secrétariat général et administratif : M. Barkate, Mme Bernard, Mlle Jimeno,
Mme Boy

. Laboratoire de Phytomorphologie expérimentale : G. Aillaud

. Laboratoire d'Hydrobiologie : G. Brun

. Laboratoire de Biologie animale : Mlle R. Kollmann

Azibert J., Carcassonne

De Saporta C., Saint-Zacharie

Jullien A., Marseille

Le personnel du Muséum de Marseille

Michèle Duron-Dufrenne,
Directeur du Muséum de Marseille

Jean Beurois,
Assistant, Responsable de l'exposition

Le catalogue est rédigé par P.M. Arnaud et J. Beurois.

Le "Laboratoire de Zoologie marine" (1869-1889)	15
Projet et construction d'une station de zoologie marine à Endoume (1879-1889)	23
La "Station de Zoologie marine" d'Endoume (1889-1900)	27
Le "Laboratoire Marion" (1900-1939)	35
La "Station marine d'Endoume" (1939-1982)	43
Le "Centre d'Océanologie de Marseille" (à partir de 1983)	57
Références	59

*J*e suis très sensible au fait que Madame Duron-Dufrenne, Directeur du Muséum de Marseille, m'ait demandé de préfacier le catalogue de l'exposition "Un siècle d'Océanographie à Marseille" et, plus encore, pour l'exposition qu'elle a organisée à l'occasion du Centenaire de la Station marine d'Endoume.

Ce catalogue a été rédigé par P.M. Arnaud et J. Beurois, qui sont tous deux des anciens élèves de ce laboratoire fondé par A.F. MARION, et que j'ai dirigé pendant trente-quatre ans, après y avoir préparé ma thèse de Doctorat-ès-Sciences (1940-1943).

Dans ces pages, j'ai senti leur admiration pour l'enthousiasme, l'originalité et les vues prophétiques de MARION, qui caractérisent son œuvre scientifique ; son besoin d'aller toujours plus loin et plus profond, tant en recherche fondamentale que dans les retombées utiles à l'homme que peut avoir la Science des Océans. J'y ai trouvé les peines de celui qui dirige un laboratoire maritime et qui y loge : les nuits de tempête mettant en danger le pompage de l'eau de mer, le retour au port par gros temps d'un bateau... ou encore les tracasseries administratives ou de financement. Mais aussi, la joie de pouvoir accueillir des collègues français ou étrangers, ou encore la bonne surprise d'un mécène qui prête son bateau, et même celui qui arrive avec un gros chèque (ce qui m'est arrivé deux fois seulement, hélas !).

Merci à ce grand Monsieur que fût MARION, et qui nous a ouvert tant de voies nouvelles en biologie marine, et merci aussi à ceux qui ont œuvré pour la réalisation de cette exposition.

J.M. Pérès

Membre de l'Académie des Sciences

“ . . . Les Cultures terrestres ont bénéficié les premières des travaux des naturalistes. Il est possible déjà d'aborder l'étude expérimentale des champs maritimes.

Les zoologistes qui ont classé les coquilles, étudié les vers, les crustacés, les infiniments petits de la mer, auront préparé les travaux techniques utiles aux pêches, à l'aménagement des eaux riches ou pauvres en poissons comestibles, car c'est de ces êtres que les Poissons se nourrissent, et l'on comprend comment il est nécessaire d'explorer auparavant la plaine maritime si l'on voulait se rendre compte du parti industriel qu'on en peut tirer (...) Le Roman scientifique est assez ébauché pour satisfaire philosophes et artistes.

Que l'on fasse quelque chose de directement utile ! Ce sera la meilleure manière de démontrer l'exactitude des recherches des naturalistes...”

C'est avec de telles idées, novatrices à l'époque où Marion les écrit, que se crée le premier laboratoire de Biologie marine à Marseille :

La Station marine d'Endoume.

En fondant parallèlement les Annales, publication scientifique du Muséum, il met en relief l'unicité de son projet donnant au Muséum la matière de ses travaux et à la Station marine le moyen de les diffuser.

Au cours de ce siècle d'Océanographie, ses successeurs continueront, avec leur talent, leurs moyens, leurs appuis, son œuvre.

“Pour tous, Marion restera le Maître” écrit G. Petit en 1941. Cent ans plus tard, sa philosophie est d'actualité.

Si Endoume m'était conté...

Michèle Duron-Dufrenne

Directeur du Muséum

Le “Laboratoire de Zoologie marine” (1869-1889) : le temps des précurseurs.

Par décision du 14 janvier 1869, le Ministre de l’Instruction Publique crée à Marseille le premier laboratoire de province rattaché à l’École Pratique des Hautes Études et consacré aux recherches de zoologie marine, qui préfigure déjà celui d’Endoume.

Les hommes

C’est au professeur Charles Lespès que revient le mérite de la fondation de ce laboratoire en 1869. Né à Bayonne en 1826, Docteur ès-Sciences (1851), Docteur en Médecine (1853), il effectue divers séjours professionnels à Paris, Bordeaux et Dijon avant de venir s’installer à Marseille en 1864 pour occuper la chaire de Géologie libérée par H. Coquand. Lespès est en fait beaucoup plus zoologiste que géologue, ses travaux étant essentiellement consacrés à l’étude des insectes. Durant les événements tragiques de l’hiver 1870, Lespès, redevenu médecin, est attaché à l’une des ambulances les plus occupées de Marseille. Il n’aura pas le temps d’attirer et de former beaucoup d’élèves dans son nouveau laboratoire marin puisqu’il décède (9 juillet 1872) à l’âge de 45 ans, emporté en trois jours par un mal imprévisible.

Après sa mort, la direction du laboratoire est confiée, à titre gratuit, à son meilleur élève, Antoine Fortuné Marion. Originaire d’Aix-en-Provence, ce dernier y a fait d’excellentes études (1855-1862) au Collège Bourbon ⁽¹⁾ où il a été remarqué, dès l’âge de 12 ans, par le grand paléobotaniste Gaston de Saporta, en raison de sa brillante intelligence et de son goût précoce pour les sciences naturelles. Malgré leur différence d’âge et de caractère, les deux hommes resteront très liés tout au long de leur vie, et leur volumineuse correspondance scientifique portant sur une trentaine d’années (1867-1895) constitue une source de renseignements irremplaçable.

Grâce à ses relations, le Marquis G. de Saporta fait nommer Marion préparateur d’histoire naturelle à la Faculté des Sciences en novembre 1862, à l’âge de 16 ans, avant même qu’il ait obtenu le grade de bachelier ès-Lettres (1863) et ès-Sciences (1865). Dès sa licence ès-Sciences soutenue en 1868, Marion entreprend des travaux sur les Nématodes marins qui sont couronnés, en 1869, par l’attribution du prix Bordin de l’Académie des Sciences, et lui permettent de soutenir sa thèse de doctorat ès-Sciences en 1870.

Issu d’un milieu social très modeste, Marion vit, avec son seul salaire de préparateur, une situation matérielle très inconfortable. Il est obligé d’assurer des heures d’enseignement rétribuées pour pouvoir financer ses activités de recherche consacrées à

(1) Marion y côtoiera, jusqu’en 1858, deux brillants élèves, Paul Cézanne et Émile Zola, tous deux plus âgés que lui. Quand Marion rentre au Collège en 7^e (octobre 1855), E. Zola est alors en 4^e et P. Cézanne en 3^e.



1. Antoine Fortuné Marion
(1846-1900) à l'âge de 30 ans (Nov.
1876). *Coll. de Saporta.*

l'origine autant à la Géologie qu'à la Zoologie. C'est pourquoi à la mort de Lespès, il est extrêmement déçu de voir la chaire de Géologie lui échapper au profit de L. Dieulafait en octobre 1872. Le sort en ayant ainsi décidé, Marion, à partir de novembre 1872, est chargé d'un cours de Zoologie à la Faculté des Sciences. Son engagement dans cette discipline devient irréversible lorsqu'il se voit définitivement attribuer, le 10 octobre 1876, à l'âge de 30 ans exactement (âge légal minimum nécessaire), la chaire de Zoologie créée spécialement pour lui. Enfin, en janvier 1880, il est nommé Directeur du Muséum de Marseille à la suite d'E. Heckel démissionnaire. Cette fonction permettra surtout à Marion de réaliser un vieux projet auquel il était particulièrement attaché : créer sa propre revue scientifique qu'il intitulera *Annales du Musée d'Histoire naturelle de Marseille* ⁽²⁾.

(2) Cette revue, publiée aux frais de la Ville, est unanimement appréciée dès sa sortie. Elle paraîtra plus ou moins régulièrement de 1883 à 1937, et, après une interruption de quelques années, sera remplacée à partir de 1941 (sous la direction de G. Petit) par le Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille qui à son tour prendra le nom de *Mésogée* à partir de 1986.

Malgré les innombrables ennuis de santé qui vont le miner inexorablement tout au long de sa vie, Marion s'intéresse avec succès à tous les domaines de l'Histoire naturelle (Préhistoire, Géologie, Botanique, Zoologie) et à leurs applications pratiques. C'est ainsi qu'à partir de 1876, il participe activement à la lutte contre le phylloxéra qui ravage tout le Midi viticole. Pour toutes ces actions, on lui attribue de nombreuses distinctions et récompenses nationales et internationales. Mais cela lui vaudra aussi par ailleurs l'inimitié profonde de quelques collègues de la Faculté qui lui susciteront beaucoup de tracas.

Les moyens.

Les frais de premier établissement du laboratoire sont assurés entièrement par la Ville de Marseille.

Installé dans deux salles de l'ancienne Faculté des sciences, aux allées de Meilhan, le laboratoire de Zoologie marine bénéficie dès le départ de moyens matériels non négligeables : achat des instruments océanographiques de base, mise en place d'une riche bibliothèque spécialisée, remise par la municipalité d'un bateau de pêche entièrement gréé, le "Mon Ame à Dieu", confié au patron-pêcheur Armand, et enfin installation dans les caves de la Faculté, de deux grands aquariums alimentés en eau de mer par les livraisons d'un tonneau d'arrosage municipal mis à la disposition du laboratoire avec un cheval et son conducteur !

Les activités.

On peut suivre leur extension rapide dans les rapports annuels du laboratoire publiés par l'École Pratique des Hautes Études.

Dès le début, l'intention de Marion est de développer l'enseignement des sciences zoologiques et de former des élèves d'un bon niveau. En janvier 1873, on en compte



2. La Faculté des Sciences de Marseille à la fin du siècle dernier. Fondée en août 1854, elle était installée dans un immeuble situé à l'angle des allées des Capucines (allées Gambetta actuelles) et des allées de Meilhan. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui l'immeuble Municipal Léon Blum. In : *du Bourguet*, 1900.



3. Le bateau à voile et à rames, du laboratoire de Zoologie marine. Le patron-pêcheur Armand est à bord, tandis qu'E. Amoux (de face) et A.F. Marion (penché de profil) sont en train d'effectuer à la main des prélèvements à l'embouchure du ruisseau du Canet (30 juillet 1885). *Archives Muséum Marseille*.

cinq, dont A. Vayssière, qui suivent les conférences théoriques deux après-midi par semaine, complétées par des exercices pratiques journaliers. Les premiers travaux de recherche du laboratoire, effectués avec l'aide d'amateurs extérieurs comme J.D. Catta, professeur au lycée de Marseille (lycée Thiers actuel), portent sur les Vers Némertiens et les Crustacés parasites.

Marion, dès l'origine du laboratoire, commence une étude des niveaux superficiels du golfe de Marseille basée sur des récoltes à la main et des dragages peu profonds réalisés à l'aide d'une embarcation à voile. Grâce à l'aide financière de mécènes amis, il peut démarrer en juillet 1875 une campagne de dragages plus profonds (jusqu'à 350 m,

alors un record en Méditerranée) au large de Marseille au moyen du remorqueur à vapeur "Le Progrès".

Sous l'impulsion de Marion, la renommée du laboratoire s'étend, attirant chaque année davantage d'élèves et les locaux exigus de la Faculté deviennent rapidement insuffisants. Ceci incite Marion à lancer dès 1879 son projet de station zoologique en bord de mer.

Durant l'année scolaire 1880-1881, douze élèves suivent les leçons destinées à la préparation des examens de licence, parmi lesquels P. Gourret et L. Roule brillamment reçus. Les thèses de doctorat ès-Sciences d'élèves formés au laboratoire commencent à se succéder, les principales étant celles de E. Jourdan (1880), A. Vayssière (1882), puis P. Gourret et L. Roule (1884).

Les travaux de Marion, unanimement reconnus et appréciés, lui valent d'être nommé, par le Ministre Jules Ferry, membre de la Commission d'exploration des grandes profondeurs de la mer (23 juin 1880), et de participer à ce titre aux deux premières campagnes du "Travailleur" : dans le golfe de Gascogne en juillet 1880 et en Méditerranée en juillet 1881.

L'année 1883 apporte beaucoup de satisfactions à Marion avec d'une part la parution du premier volume des *Annales du Musée d'Histoire naturelle de Marseille* contenant ses mémoires fondamentaux sur la topographie zoologique du golfe de Marseille et sur les faunes profondes de la Méditerranée (ces travaux originaux lui vaudront l'attribution du Grand Prix des Sciences physiques décerné par l'Académie des Sciences pour l'année 1884) et, d'autre part, le début des travaux de construction de "sa" nouvelle Station de Zoologie marine à Endoume.

Par ailleurs, au fil des années, le laboratoire acquiert une dimension internationale incontestée grâce aux séjours ou visites à Marseille de nombreux chercheurs étrangers de grande renommée dont le plus assidu fut A. Kowalevsky.

ANNALES
DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE MARSEILLE. — ZOOLOGIE
Tome I^{er}

MÉMOIRE N^o 1

ESQUISSE

D'UNE

TOPOGRAPHIE ZOOLOGIQUE DU GOLFE DE MARSEILLE

PAR

M. A.-F. MARION

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES

Directeur du Musée et du Laboratoire de Zoologie marine.



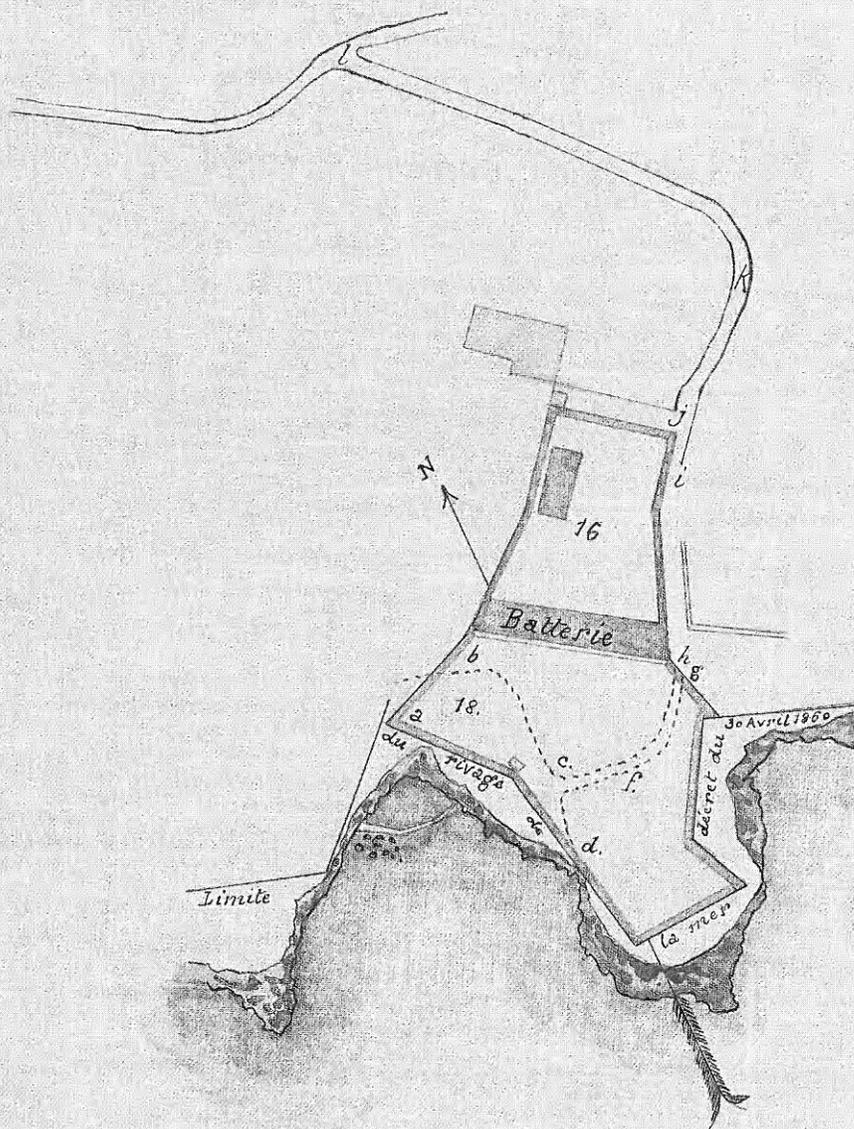
MARSEILLE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CAYER ET C^{ie}
Rue Saint-Ferréol, 57.

—
1883

Plan d'ensemble de la Batterie des Lions
 joint au procès-verbal de remise du 12 juillet 1883.

(4)



5. La batterie des Lions comprenait un épaulement pour deux pièces d'artillerie, un petit corps de garde, un logement de gardien, un terrain en avant de la batterie, et un chemin pour accéder à la propriété, d'une superficie totale de 4.177 m². Archives Municipales Marseille.

Marseille le 12 juillet 1883,
 Le Plificateur des Domaines
 Signé: Monier Vinard

Echelle de 0,001 pour 1 mètre. (1/1000)

Marseille le 12 juillet 1883,
 Le Doyen de la faculté des
 Sciences,
 Signé: E. Feboul

Projet et construction d'une station de zoologie marine à Endoume (1879-1889) : une entreprise problématique.

Le succès du laboratoire de Zoologie marine ayant rendu rapidement insuffisants ses locaux de la Faculté des Sciences, Marion élabore en 1879 le projet d'une vraie station maritime située en bord de mer comme cela commence à se faire en France (Concarneau, 1858 ; Arcachon, 1867 ; Roscoff, 1872) et surtout à l'étranger (Italie, Angleterre, États-Unis, etc.).

Il ne se doute pas alors qu'il lui faudra supporter dix longues années de tracasseries diverses avant de pouvoir prendre possession de ses nouveaux locaux en 1889.

C'est au cours de la visite à Marseille de l'Inspecteur Général Berthelot, en janvier 1879, que Marion présente son projet de création sur les bords de la Méditerranée, d'une station marine qui serait une annexe de la chaire de Zoologie. Dans son rapport du 11 février 1879 adressé au Ministre de l'Instruction Publique, Marion expose *"...les raisons qui désignent pour cette institution notre ville méditerranéenne. Le voisinage d'une Faculté qui possède un laboratoire de l'École des Hautes Études dont la bibliothèque scientifique est l'une des plus importantes de province, constitue déjà un avantage considérable. Mais je crois devoir invoquer surtout la richesse incomparable de la rade dont les fonds extrêmement variés sont régulièrement exploités par toute une flotille de pêcheurs qui fourniraient aux observateurs d'abondants matériaux d'étude. L'emplacement de cette station zoologique semble naturellement indiqué à la pointe d'Endoume⁽³⁾, qui commande au SE l'entrée des ports"*.

La municipalité de l'époque accueille favorablement le projet, et en août 1879, M. Gariel, au nom de la Commission des Sciences et des Arts, présente le projet global, estimé à 85.000 F, au Conseil municipal. Celui-ci en approuve le principe mais renvoie le dossier à la Commission des Finances pour les voies et moyens. C'est M. Penther qui en septembre 1879, au nom de cette Commission, fait inscrire au budget 1880 une somme de 20.000 F pour donner l'exemple au Ministère. Ce dernier ne se dérobe pas et fait ordonnancer en juillet 1880 une somme équivalente à titre de subvention, en rappelant que le projet initial ne devait pas dépasser 40.000 F.

Le Doyen soutient activement les démarches car la Faculté des Sciences souhaite récupérer les locaux qui seraient ainsi libérés par le laboratoire des allées de Meilhan. Malgré la bonne volonté apparente des partenaires impliqués dans ce projet, ce dernier ne progresse guère en raison des difficultés faites par le Génie militaire pour céder le terrain de la batterie-des-Lions sur lequel doit être construite la nouvelle station. Finalement, après les interventions pressantes de diverses personnalités amies de Marion, le Général Billot, Ministre de la Guerre, fait déclasser la batterie-des-Lions

(3) D'après Bonnadier (1988), le nom d'Endoume viendrait de "Domezès" (de "Portus de Domezes") devenu "Dome" puis "Doume". On disait "aller en Doume", comme "aller en Arles", mais on finit par dire "aller à Endoume".

(construite en 1794) par une loi du 4 janvier 1883. Le terrain est confié à l'Administration des Domaines en février 1883 en vue de sa remise à la Faculté des Sciences qui s'effectue en juillet suivant.

La construction (1883-1889).

Le 19 juillet 1883, M. Vedel, au nom d'une commission spéciale, fait accepter par le Conseil municipal le projet d'exécution de la Station pour un montant total de 82.000 F, et le Maire est autorisé à mettre les dits travaux à l'adjudication. Celle-ci est lancée par voie d'affiches le 27 juillet et, le 10 août, la Commission des travaux choisit l'entreprise Simon et Fabre qui propose un "rabais" supérieur à celui de ses concurrents.

Le délai d'exécution des travaux étant fixé à un an par le cahier des charges, le chantier démarre activement dès septembre et progresse régulièrement jusqu'en juin 1884. C'est alors (Conseil municipal du 12 juin), que la nouvelle municipalité Allard élue en mai 1884 (et qui comprend trois professeurs de Faculté "ennemis intimes" de Marion), conteste l'édification d'une tour ronde à la place d'un pavillon carré et demande que ces travaux, non prévus au devis initial, soient à la charge de l'entrepreneur. Ainsi débute une longue période de procédures judiciaires entre la Ville et l'entrepreneur. Le Conseil de Préfecture ayant donné raison à ce dernier par un arrêté de juin 1886, la municipalité conteste et se pourvoit en Conseil d'État.

Pendant ce temps, le bâtiment, stoppé au niveau du deuxième étage depuis novembre 1884, se dégrade, et Marion vit une période très pénible moralement. Dans une lettre du 15 mars 1889, il confiera à son ami G. de Saporta : *"Il est certain que si j'avais autrefois prévu tout ce que la création d'un laboratoire peut entraîner de peines et d'ennuis, je n'aurais pas entrepris cette œuvre. Elle rendra je crois des services, mais on ne me tiendra jamais assez compte du mal que j'y aurai pris"*.

Il faut attendre le nouveau changement de municipalité qui intervient en mai 1887 (F. Baret Maire et P. Gourret, élève de Marion, élu municipal) pour que cette affaire reprenne enfin une tournure favorable.

Dans un rapport très remarqué présenté au Conseil municipal le 16 décembre 1887, P. Gourret propose au nom de la Commission des travaux un dénouement amiable en sept points qui sont adoptés à l'unanimité et sous les applaudissements. Pourtant, le nom de Marion n'ayant pas été prononcé une seule fois, un journaliste de la "Vie Méridionale" pourra écrire quelques jours plus tard : *"Tout le monde connaît à Marseille les péripéties de cette affaire ; tout le monde sait à quelles taquineries a été en butte de la part*

6. Affiche annonçant la mise en adjudication des travaux pour la construction de la Station de Zoologie marine (27 juillet 1883). Archives Municipales Marseille ►

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Mairie de



Marseille

ADJUDICATION

**Des travaux à exécuter pour l'édification d'un
laboratoire de Zoologie marine sur les terrains
de la batterie des Lions, à Endoume.**

NOUS, MAIRE DE MARSEILLE, Chevalier de la Légion-d'Honneur,

Donnons Avis que le vendredi 10 Aout prochain à quatre heures très précises après midi, dans une des Salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé, en séance publique, selon les formes de droit à l'Adjudication, sur soumissions cachetées des travaux à exécuter pour l'édification d'un laboratoire de zoologie marine, sur les terrains de la batterie des Lions à Endoume.

L'importance de l'entreprise est évaluée à soixante dix sept mille deux cent quarante deux francs trente centimes non compris une somme à valoir de 3.640 f. 06 cent. . . . ci 77.242.30

Les personnes qui désireront concourir à cette adjudication, pourront tous les jours prendre connaissance des conditions de l'entreprise, à l'Hôtel-de-Ville (2e Division, bureau d'Administration des Travaux publics) de dix heures du matin à midi et de deux heures à quatre.

Les offres seront faites à raison de tant pour cent de rabais et sans fraction de centime sur l'ensemble des prix portés au devis

Avant de recevoir les soumissions, le bureau fixera dans un pli cacheté qui restera déposé sur le tapis pendant toute la durée de l'opération, le minimum de rabais au-dessous duquel il n'y aura pas adjudication.

Les soumissions seront écrites sur papier timbré, signées et cachetées; elles mentionneront sur l'enveloppe leur objet et le nom du soumissionnaire. Elles seront remises publiquement entre les mains du Président du Bureau, assisté de deux conseillers municipaux et en présence du Receveur municipal. Cette remise aura lieu le jour et heure ci-dessus fixés; passé ce délai, elles ne seront plus reçues.

Elles ne seront pas admises, si elles ne sont accompagnées: 1. d'un certificat de moralité délivré par Nous, 2. d'un certificat de capacité délivré ou visé par l'Architecte de la ville. Ces deux certificats ne devront pas avoir plus d'un an de date.

En remettant sa soumission, chaque concurrent déposera sur le tapis, une somme de 5000 francs à titre de garantie provisoire.

Dans les premières vingt-quatre heures qui suivront l'Adjudication, toute personne réunissant les conditions requises, sera admise à surenchérir en offrant un rabais sur le prix, dépassant de dix pour cent au moins celui fait par l'adjudicataire.

L'adjudication ne sera valable qu'après qu'elle aura reçu l'approbation de M. le Préfet du département des Bouches-du-Rhône

Fait à Marseille, en l'Hôtel-de-Ville, le 27 Juillet 1883.

J-B. BROCHIER

Marseille — IMPRIMERIE MERIDIONALE, boulevard National, 119

de certains édiles et de collègues jaloux de sa haute valeur intellectuelle, l'éminent et savant professeur aux efforts duquel le muséum zoologique maritime doit en grande partie son existence, je veux parler de Monsieur Marion (...) Aussi, nous attendions-nous qu'au cours de son rapport, M. Gourret, membre lui-même de l'université, saisisrait l'occasion qui lui était offerte de prononcer le nom de M. Marion (...) Nous regrettons que M. Gourret n'y ait pas songé. Il le regrettera lui-même après nous avoir lu'.

Les travaux de construction, abandonnés depuis plus de trois ans, reprennent le 13 janvier 1888 sous la direction de J. Huot, Architecte de la Ville, qui préconise quelques modifications nécessitées par l'état du bâtiment. Promptement conduits, ils sont terminés fin juin 1888 et leur réception par la ville a lieu en septembre. Finalement, la construction coûtera 145.000 F dont 112.000 F versés par la Ville et 33.000 F par l'État qui, par ailleurs, a donné le terrain et prend une partie du personnel à sa charge.

La "Station de Zoologie marine" d'Endoume (1889-1900) : un bon départ.

Après cette interminable période de construction, les premiers travaux de recherche peuvent enfin commencer en juillet-août 1889 dans les locaux à peine aménagés de la Station.

Malgré les faibles moyens matériels dont elle dispose (crédit annuel de fonctionnement de 6.000 F, alors que celui de la Station marine de Naples atteint 150.000 F), la station connaît un bon départ. En mai 1891, l'ouverture de l'Aquarium au public rencontre un grand succès populaire.

Malheureusement, l'état de santé de Marion, moralement très éprouvé par toutes les épreuves qu'il a dû surmonter au cours des dernières années, se détériore rapidement. Son décès prématuré le 23 janvier 1900 marque pour la Station le début d'une longue période de repli.

Les hommes.

Dès la mise en service de la Station, Marion est secondé efficacement par son ancien élève Paul Gourret, promu sous-directeur du laboratoire en juin 1889.

Né à Roquevaire en 1859, Gourret a préparé sa licence ès-Sciences au laboratoire de zoologie de Marion, et soutenu sa thèse de doctorat ès-Sciences, consacrée à la faune pélagique du golfe, en novembre 1884. Après un séjour d'un an comme Maître de Conférence de Zoologie à la Faculté des Sciences de Lyon, il revient à Marseille fin 1886 enseigner l'Histoire naturelle à l'École de Médecine. Élu Conseiller municipal en mai 1887 sur la liste F. Baret, il joue un rôle fondamental dans la décision d'achèvement de la station zoologique.

C'est aussi sous son impulsion que la Ville crée en octobre 1895 une École communale professionnelle des pêches maritimes (dont il est nommé Directeur), ainsi qu'un Musée des pêches installé en 1896 dans les locaux de l'ancien Institut d'Anatomie.

Dès le printemps 1890, Marion, en tant que Directeur, commence à occuper l'appartement du deuxième étage de la Station, rendu très inconfortable par la précarité de ses aménagements. Dans une lettre du 14 avril 1890 adressée à G. de Saporta, il évoque *"le terrible ouragan qui nous a tenus à Endoume nuits et jours en éveil comme si nous avions été sur un navire"* mais ajoute : *"C'est une nouvelle vie que nous avons là-bas à Endoume et au fond elle a son grand caractère et elle est de nature à tremper les gens"*.

En fait, ce nouveau laboratoire, aboutissement de tant d'efforts et source de tant de difficultés, arrive un peu tard pour Marion. Il est trop éprouvé et désabusé pour en



7. Paul Gourret (1859-1903). *Archives Muséum Marseille.*

profiter vraiment, comme en témoigne cet aveu fait à G. de Saporta en mars 1891 : *“Il faut aller jusqu'au bout. J'avoue que c'est par devoir et sans entrain. Quand tout sera en ordre, il sera alors bien tard pour en jouir”*.

En mai-juin 1893, Marion est invité par les Russes, en tant qu'éminent spécialiste de la lutte contre le phylloxera, à visiter les vignobles de Crimée et du Caucase. Puis, en 1895, c'est au tour des Hongrois de le recevoir accompagné de sa fille unique à laquelle il est très attaché. La mort brutale de cette dernière en avril 1899, à l'âge de 25 ans, porte à Marion un coup fatal qu'il ne pourra surmonter. Il ne lui survivra que de quelques mois, s'éteignant à son tour le 23 janvier 1900 à son domicile situé boulevard Longchamp, tout près du Muséum.

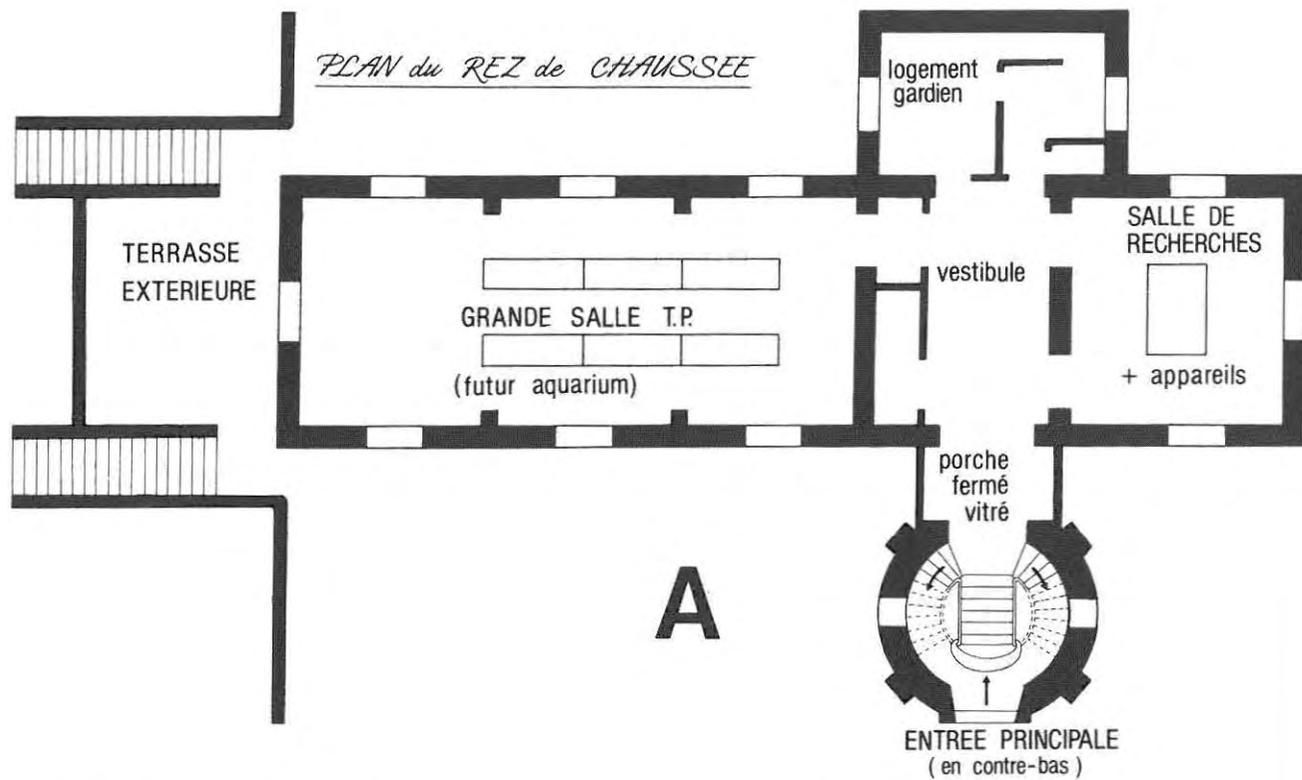
Les moyens.

Dans un rapport daté d'avril 1888, l'Architecte de la Ville donne la première description détaillée des locaux de la nouvelle station. Très vite un certain nombre d'améliorations s'avèrent nécessaires, comme le doublage des fenêtres pour lutter contre le mistral. Progressivement, Marion obtient l'achèvement des derniers équipements : mise en place en octobre 1890 des canalisations et de la machine à gaz chargée de monter l'eau de mer jusqu'aux réservoirs de stockage situés au sommet de la tour ronde ; aménagement en 1898 de la salle souterraine abritant le grand bassin ; etc.

Les activités.

Dès la mise en service des salles du premier étage (juillet 1889), Marion reprend ses sorties en mer, le plus souvent à bord des barques des pêcheurs. A partir du mois d'octobre 1889, de riches “sportmen” marseillais mettent leurs yachts, le “Port-Miou” et le “Feu-Follet”, à sa disposition pour des dragages dans le golfe, mais Marion s'intéresse de moins en moins à ce type de recherche fondamentale. Par contre, il accorde dans les travaux du laboratoire une place de plus en plus importante aux questions économiques se rattachant à l'industrie des pêches en particulier.

C'est ainsi qu'à partir de 1889, surtout grâce à l'activité scientifique de P. Gourret, paraissent dans les *Annales du Musée d'Histoire naturelle de Marseille* les premiers résultats des travaux de Zoologie appliquée effectués à la Station d'Endoume. Dans son introduction, Marion expose clairement ses projets du moment qui consistent principalement dans l'établissement, en certains endroits favorables du littoral, de “cantonnements de réserve” où la pêche serait interdite pendant trois ans. Pour en améliorer encore l'efficacité, il propose d'effectuer des “*enrochements sous-marins*” (on dirait maintenant “récifs artificiels”) qui favoriseront la fixation des diverses algues et

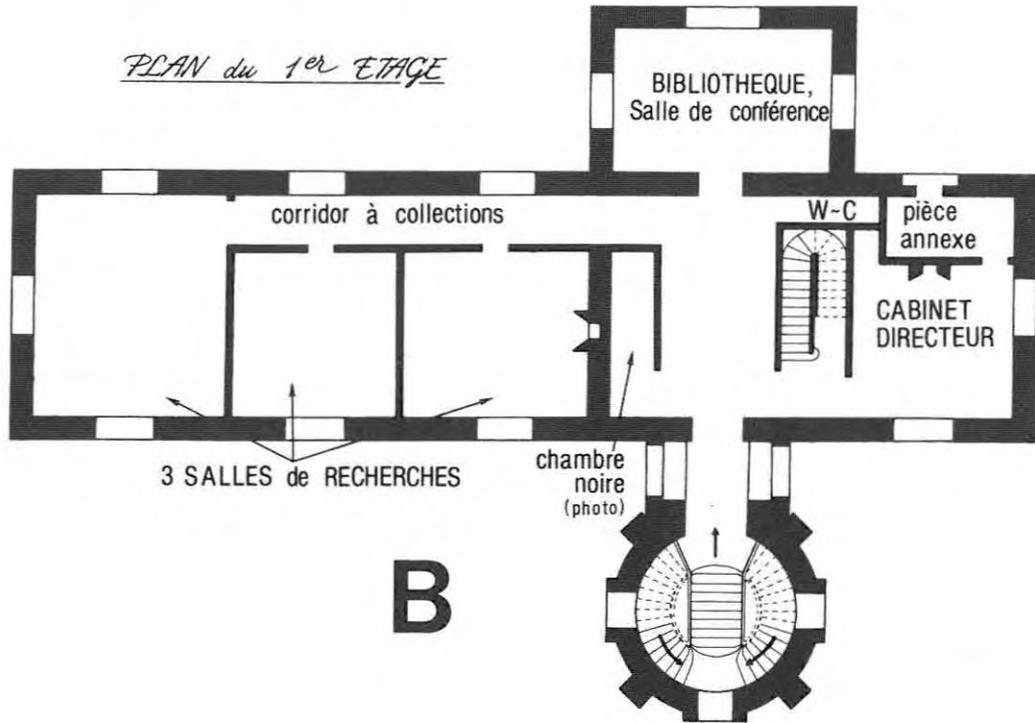


8. Plans des différents étages de la Station de Zoologie marine au moment de sa mise en service (1889). A : rez-de-chaussée ; B : premier étage ; C : deuxième étage.

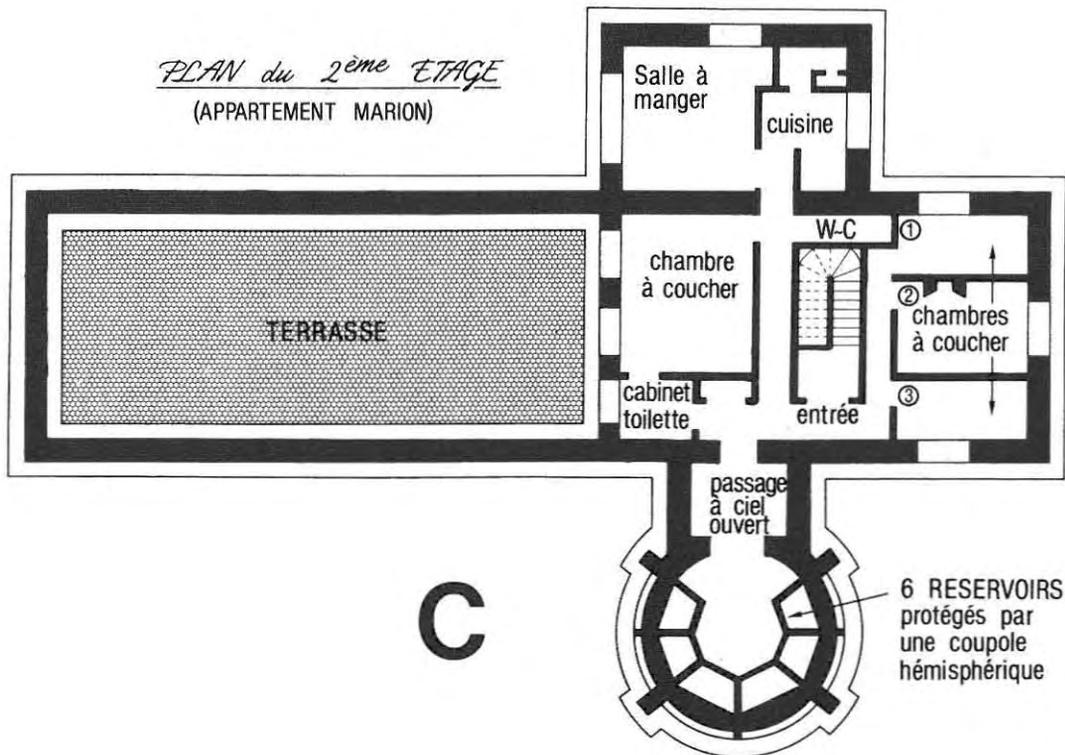
larves d'invertébrés marins. Mais ces idées, remarquablement novatrices et dont on connaît le succès actuel, sont mal comprises à cette époque et provoquent des réactions très vives de la part des marins-pêcheurs.

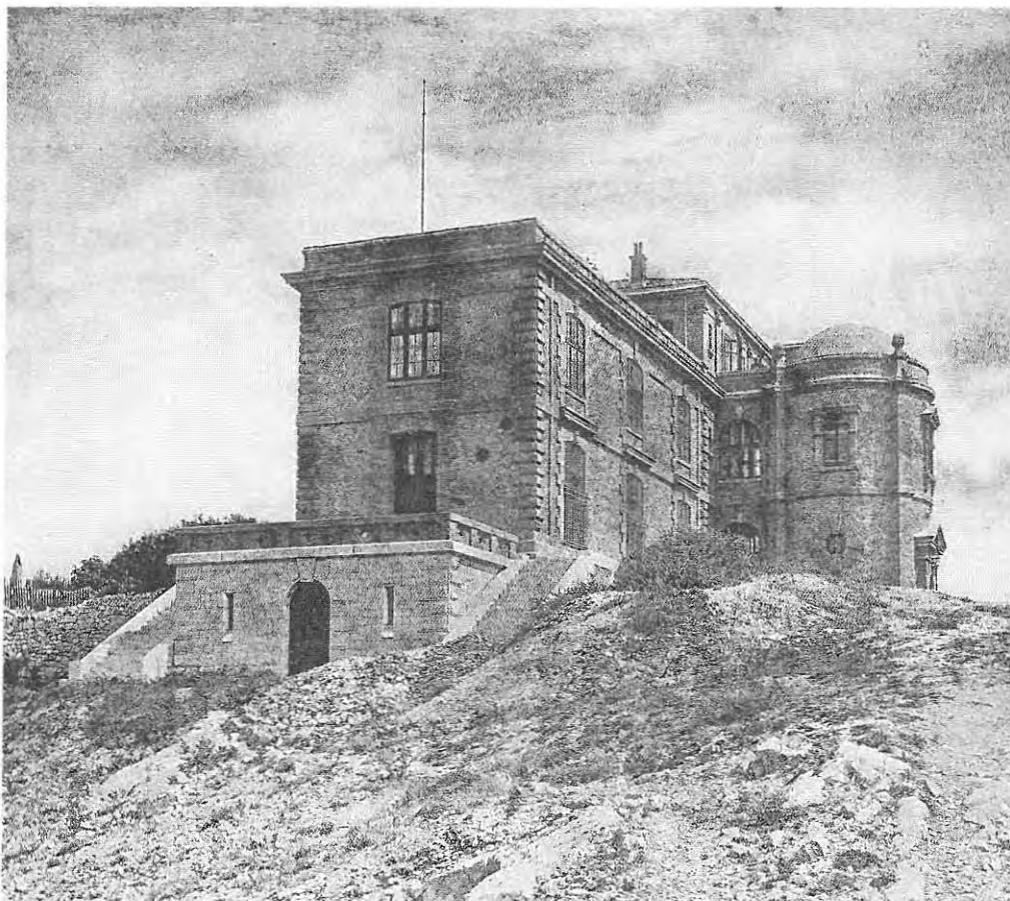
Sollicité par le Ministre de la Marine pour préparer un programme de repeuplement des eaux du golfe de Marseille, Marion expose ses projets dans une lettre adressée au Maire de Marseille le 5 décembre 1894 : *"Je me propose d'abord d'introduire dans la partie réservée de notre golfe, des homards envoyés en assez grand nombre de l'océan principalement des femelles en gestation de leurs œufs, et aussi une certaine quantité de tourteaux, le grand crabe comestible commun de Bretagne, rare ou inconnu dans nos régions. (...) Nous devons en même temps et principalement consacrer tous nos efforts à recueillir sur les lieux de pêche, au large, des œufs des principales espèces de poissons sédentaires, à les féconder artificiellement et à tenter ensuite à la Station d'Endoume dans des aquariums et dans des bassins spéciaux de les faire vivre jusqu'à éclosion et à élever ensuite les alevins éclos jusqu'au moment où il sera possible de les lâcher à la mer"*. Marion connaîtra malheureusement beaucoup de déboires dans la réalisation de ce véritable programme d'aquaculture, trop ambitieux pour les moyens dont il disposait alors.

PLAN du 1^{er} ETAGE



PLAN du 2^{ème} ETAGE
(APPARTEMENT MARION)





9. Vue d'ensemble du bâtiment de la Station de Zoologie marine à Endoume à la fin du siècle dernier. In : Jourdan et al., 1901.

Par ailleurs, dès le départ, Marion pense que la justification de son laboratoire (surtout destiné à des études scientifiques) n'en serait que plus évidente s'il pouvait aussi servir à éduquer, aussi bien qu'à distraire, le grand public marseillais lui-même. C'est ainsi qu'en 1890, aidé par son jeune assistant E. Arnoux, il entreprend, dans les locaux du rez-de-chaussée de la Station, la réalisation d'un Aquarium marin. Dans une lettre du 11 mai 1891, Marion informe G. de Saporta : *"J'aurai cependant réussi cette semaine, sans crédit suffisant en tout faisant avec l'aide d'un seul préparateur aussi fidèle que dévoué, à organiser quelques bassins qui auront assez d'attraits pour le gros public (...) L'important est que je vais pouvoir ouvrir au public dimanche prochain"*.

L'ouverture du premier Aquarium public à Marseille a lieu le 17 mai 1891 et l'évènement connaît un grand retentissement. Un journaliste du "Petit Marseillais",

10. Diplôme de Médaille d'or décerné à la Station de Zoologie d'Endoume par le jury de l'Exposition Universelle de Paris (1900). Archives Muséum Marseille.



G. Galy, en fait une description détaillée dans un article paru le 20 mai : *“Depuis quelques jours le public est admis les dimanches et fêtes à visiter la station zoologique d'Endoume. Pour la Pentecôte l'affluence a été considérable et nous comprenons très bien cette curiosité justifiée largement par les intéressantes choses qu'on y peut voir. C'est là, désormais, un but de promenade qui a sa place marquée dans le programme des distractions utiles, surtout dans une ville comme la nôtre où tant de gens ont le goût des choses de la mer”*.

La grande salle du rez-de-chaussée comprend douze bacs d'environ 1000 l., alimentés en eau de mer par 6 réservoirs de marbre situés au sommet de la tour, à une hauteur de 31 m au-dessus du niveau de la mer. L'eau est pompée dans l'anse des Cuivres grâce à un moteur à gaz d'une puissance d'1 CV, et refoulée dans une canalisation en plomb jusqu'aux réservoirs.

Le 20^e Congrès des Sociétés Savantes qui se tient à Marseille en septembre 1891, donne l'occasion à Marion et Gourret de faire visiter leur laboratoire aux membres de la 10^e section (Zoologie, Anatomie, Physiologie).

En cette fin du 19^e siècle, Marion et Gourret recevront divers prix et récompenses à titre personnel. Pour sa part, la Station zoologique d'Endoume se verra décerner une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris *“pour ses produits et ses plans”* (sic).

Le “Laboratoire Marion” (1900-1939) : le repli.

Après la mort de Marion, le laboratoire perd son indépendance et devient une simple annexe de la Faculté des Sciences au service des chaires de Zoologie générale et agricole, et de Physiologie.

Occupé momentanément par les troupes en partance pour les Dardanelles (1915) puis laissé à l’abandon jusqu’à la fin de la guerre, le laboratoire est restauré à partir de 1920 et doté de l’énergie électrique.

En 1936, enfin, la Faculté des Sciences décide une réorganisation complète de l’Aquarium public en lui attribuant un rôle beaucoup plus important, notamment comme ressource financière.

Les hommes.

Tout de suite après la disparition de Marion, c’est son ancien élève Étienne Jourdan, alors professeur de Physiologie ⁽⁴⁾, qui est proposé pour le remplacer à la tête du laboratoire qui portera désormais le nom de son fondateur (arrêté du 28 juillet 1900).

Né à Marseille le 3 août 1854, E. Jourdan a obtenu sa licence ès-Sciences naturelles au Laboratoire de Zoologie marine en juillet 1875, juste avant d’être reçu au concours d’internat des hôpitaux, en novembre. Docteur en Médecine en mars 1880, Docteur ès-Sciences en juillet de la même année, il est chargé en 1884 de cours d’Histologie à l’École de Médecine de Marseille avant d’être nommé professeur adjoint à la Faculté des Sciences (décembre 1894), et enfin professeur titulaire de la chaire de Physiologie créée pour lui (janvier 1897). Il démissionne de la direction du Laboratoire Marion en 1919, avant de prendre sa retraite en 1924, et décèdera le 29 octobre 1930, à l’âge de 76 ans.

Trois ans après la disparition de Marion, le laboratoire est de nouveau durement frappé par la mort prématurée de Paul Gourret, terrassé par la maladie, le 8 avril 1903, à l’âge de 44 ans. Pour le remplacer, on nomme au poste de sous-directeur, en juin 1903, un jeune et brillant scientifique promis à un bel avenir, Pierre Stephan, né à Marseille le 26 avril 1876, licencié ès-Sciences (1896), Docteur ès-Sciences (1900) et Docteur en Médecine (1901). Malheureusement, le mauvais sort s’acharne sur le laboratoire puisque P. Stephan décède à son tour le 22 décembre 1907, enlevé après 15 jours de maladie, à l’âge de 31 ans seulement. Il n’est pas remplacé et le poste de sous-directeur du laboratoire est supprimé en février 1908.

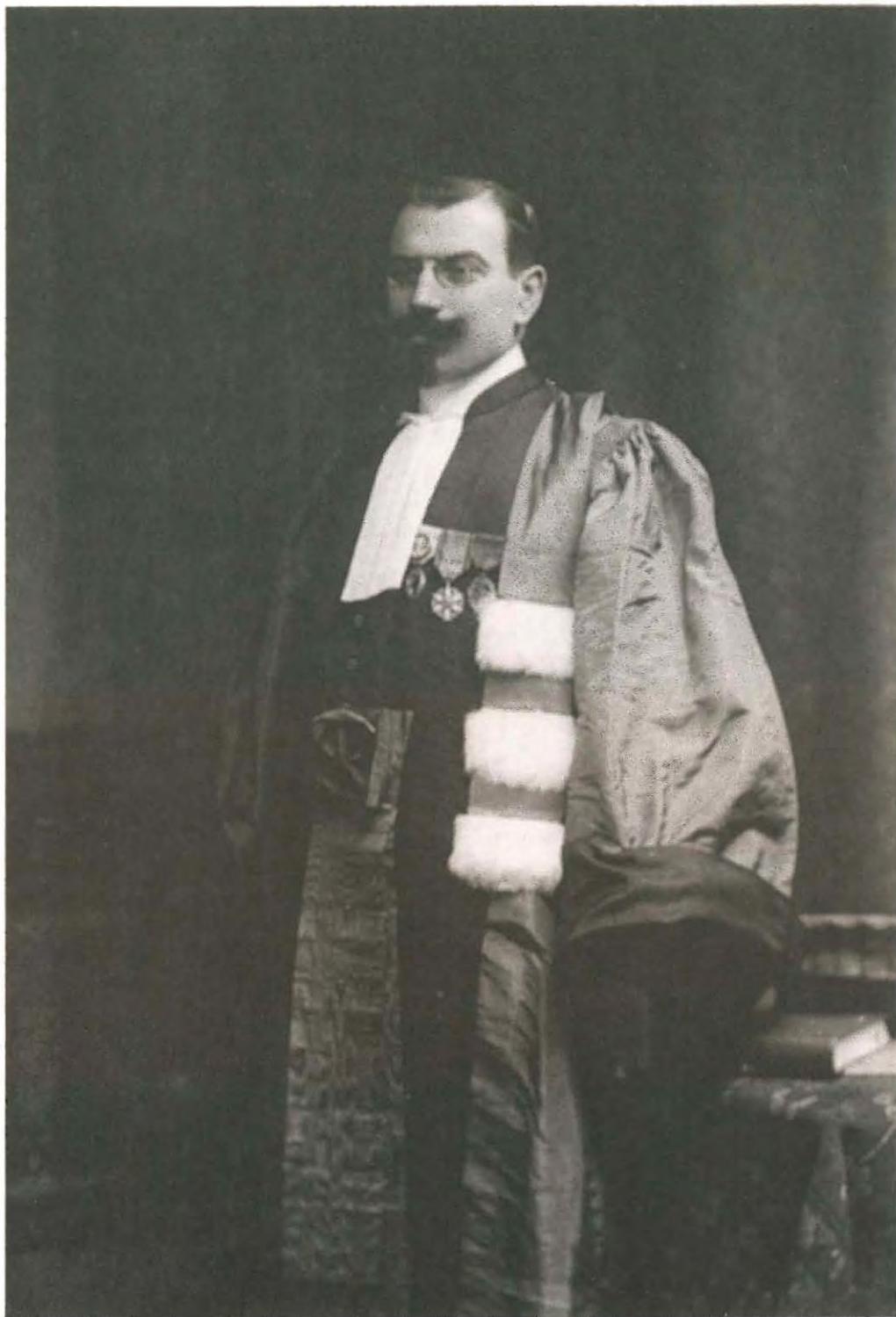
Après la démission de Jourdan, c’est Gaston Darboux, professeur de Zoologie à la Faculté, qui est nommé Directeur du Laboratoire Marion en 1920.

(4) Paul Gourret, qui était tout désigné pour occuper ce poste de direction, n’était malheureusement pas professeur à la Faculté des Sciences, ce qui était une condition indispensable.



11. Étienne Jourdan (1854-1930). In : *Vayssière*, 1931.

Né à Paris le 11 septembre 1870, licencié ès-Sciences physiques (1893) et naturelles (1894), agrégé de sciences naturelles (1895), Docteur ès-Sciences (1899) puis Maître de Conférences de Zoologie à la Faculté de Lyon (1900-1903), Darboux, succédant à M. Caullery nommé à la Sorbonne, devient chargé de cours (1903) puis professeur titulaire de Zoologie à Marseille en janvier 1905. Il joue avec l'aide de P. Stephan un rôle prépondérant dans l'organisation de la section océanographique de l'Exposition



12. Gaston Darboux
(1870-1921). In: Cotte,
1922.

Coloniale de Marseille en 1906. Tombé gravement malade, il refuse de se soigner et connaît lui aussi une fin prématurée puisqu'il décède le 18 août 1921, avant d'avoir eu le temps de réaliser son grand projet d' Aquarium pour l'Exposition Coloniale de 1922.

Pour le remplacer à la direction du Laboratoire Marion, le Conseil de Faculté fait appel à l'unanimité, en décembre 1921, à Albert Vayssière qui vient juste d'être nommé professeur de Zoologie à la suite de Darboux. Vayssière est alors une figure "historique" de la Faculté des Sciences où il a effectué toute sa carrière. Né le 8 juillet 1854 à Avignon, il a été l'un des premiers élèves de Marion, dès 1873, avant d'occuper successivement au laboratoire de Zoologie marine, les postes de préparateur de Zoologie (1876), de chef de travaux pratiques (1884) et de Maître de Conférences d'Anatomie (1885). En décembre 1894, il est nommé professeur adjoint, en même temps que Jourdan, puis professeur de Zoologie agricole en 1898. Comme Marion, il devient Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille (1915) après en avoir été le Conservateur pour la Zoologie à partir de 1900. Il est nommé professeur de Zoologie en 1921, avant de prendre sa retraite en 1924, comme E. Jourdan. A sa mort, survenue en janvier 1942, il est à 87 ans le doyen des Directeurs de la Station d'Endoume.

Son successeur est Maximilien Kollmann choisi comme professeur de Zoologie en avril 1925, et nommé Directeur du laboratoire Marion le mois suivant. Né à Paris le 10 avril 1880, agrégé de Sciences naturelles (1904), Docteur ès-Sciences (1908), préparateur au Muséum de Paris (1908-1919) puis à la Sorbonne (1920), Kollmann a ensuite fait des séjours en tant que Maître de Conférences à Toulouse (1920-1922) et à Rennes (1922-1925) avant de venir se fixer à Marseille en 1925. Il prend sa retraite en décembre 1947 et s'éteint à Marseille le 19 décembre 1956, au même âge que E. Jourdan, 76 ans.

Après sa suppression en 1908, le poste de sous-directeur n'est rétabli durablement ⁽⁵⁾ qu'en 1938 pour être attribué à Georges Petit nommé Maître de Conférences de Biologie animale à Marseille. L'irruption de la Seconde Guerre Mondiale ne permettra pas à Petit de réaliser tous ses projets. Mais grâce à sa forte personnalité, il réactive le laboratoire qui, il faut bien le dire, était resté quelque peu somnolent dans l'Entre-deux-guerres.

(5) Jules Cotte, alors Chef de travaux pratiques de Zoologie, sera provisoirement nommé sous-directeur du Laboratoire Marion en 1919.

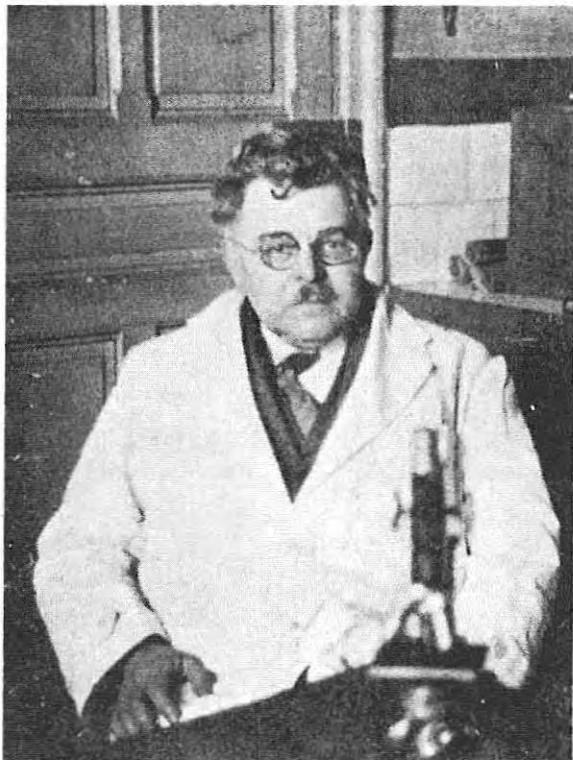
Les moyens.

Après la disparition de Marion, E. Jourdan, qui n'habite pas sur place, propose de transformer en laboratoires les pièces de l'appartement du Directeur au 2^e étage. Les travaux correspondants seront effectués en 1904-1905, en même temps que la construction de dépendances ⁽⁶⁾ dans le jardin. Par ailleurs, immédiatement après le

(6) Elles comprenaient une forge, un atelier de menuiserie et un pavillon d'observations. Ce bâtiment bas, tout en longueur, existe toujours.



13. Albert Vayssière (1854-1942) en 1930. *Cliché Detaille, Marseille.*



14. Maximilien Kollmann (1880-1956). In : Timon-David, 1961.

décès de P. Gourret, le Musée des Pêches qu'il avait créé en 1896 est fermé par l'Administration municipale. En juin 1903, le Maire écrit au Doyen à ce sujet : *"Néanmoins, soucieuse d'en assurer la conservation, elle (la Municipalité) a pensé que les collections qu'il contient seraient dans leur cadre, à titre de dépôt, à la Station zoologique d'Endoume où elles pourraient décorer diverses salles et les corridors"*. La majeure partie de ces collections sera effectivement transportée à Endoume, le reste étant donné au Musée Colonial. Malheureusement, tous ces objets, dont certains présentaient un grand intérêt historique et ethnologique, disparaîtront progressivement, au fil des ans, au gré des circonstances et des divers aménagements effectués à la Station.

Dans un rapport de 1911, Jourdan indique les réalisations effectuées depuis 1900 (création d'un laboratoire de Physiologie et de Chimie biologique, remise en état des aquariums, remplacement du moteur à gaz de la pompe à eau de mer) et dresse un inventaire de celles qu'il estime souhaitables (installation du téléphone et de l'électricité, remplacement des deux bateaux du laboratoire qui se trouvent dans *"un état de misère extrême"* par une embarcation solide avec moteur à pétrole...).

La guerre de 1914-1918 vient interrompre tous ces projets et laisse le laboratoire dans un état d'abandon total. En 1920, la Municipalité fait installer l'électricité et effectuer une série de réparations urgentes. Le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage sont maintenant

desservis par le gaz d'éclairage, l'électricité, et une double canalisation eau douce et eau de mer, cette dernière étant puisée dans l'anse des Cuivres par une motopompe électrique. Mais parallèlement, l'existence même du laboratoire Marion est remise en cause par un projet municipal prévoyant d'installer dans ses locaux, l'École de Navigation maritime (aussi appelée École d'Hydrographie). En octobre 1920, une intervention directe, du Ministre de l'Instruction Publique auprès du Ministre des Travaux Publics met un terme à cette menace.

A partir de 1921, les relations avec la Municipalité se dégradent et la lente agonie de l'Aquarium commence. Le traitement du pêcheur, jusque-là assumé par la Ville, est tout d'abord supprimé en avril 1921. En août suivant, l'Adjoint délégué à l'Enseignement Supérieur résume ainsi la nouvelle politique municipale : *"...la Ville ne veut plus inscrire à son budget des sommes quelconques pour l'Aquarium. Il faut donc que la Faculté des Sciences trouve les moyens d'ouvrir au public ce laboratoire. A cette condition, le Conseil Municipal je pense consentira à faire le nécessaire"*.

En juillet 1925, un devis de 19.000 F est établi pour la remise en état du laboratoire, mais il reste sans suite. Devant l'état de délabrement du laboratoire et de l'Aquarium, une campagne de presse est alors lancée par les journaux locaux dans lesquels on peut relever des titres tels que : *"Marseille possède un aquarium mais il est lamentable et fait honte au grand port méditerranéen"* ou *"Un Aquarium... sans poissons ! C'est celui d'Endoume"* !...

Il faut attendre 1936 pour que la Faculté mette enfin sur pied un projet de réorganisation complète de l'Aquarium, la dépense à prévoir s'élevant à environ 100.000 F. En octobre de la même année, grâce à l'action de l'Adjoint G. Tourenc soutenu par le Député-Maire H. Tasso, la Ville inscrit à son budget supplémentaire une somme de 50.000 F à titre de participation à la reconstruction de l'Aquarium d'Endoume. La Faculté des Sciences ayant assuré le reste du financement, la deuxième inauguration de l'Aquarium d'Endoume a lieu le 30 mai 1937 (46 ans après la première) en présence de nombreuses personnalités. L'ouverture devient effective au public, à partir du 1^{er} juin, tous les jours sauf le lundi. Mais très vite des malfaçons se révèlent et l'Aquarium est de nouveau fermé provisoirement l'hiver suivant. Les travaux sont de courte durée (réouverture en mars 1938), l'aménagement le plus important étant la construction, sur la terrasse sud, d'un tambour extérieur qui donne accès à la salle d'Océanographie. Ce tambour a pour triple but de faciliter les entrées à l'Aquarium, de protéger les salles de visite contre les intempéries, et de maintenir la température à peu près constante pour la vie des animaux. Quant à la salle des aquariums, elle comporte 18 bacs dans lesquels le public peut observer les principales espèces d'animaux marins du golfe de Marseille.

Parallèlement à cette inauguration de l'Aquarium, et toujours sous l'impulsion d'H. Tasso, commencent des pourparlers en vue de l'édification sur le terrain de la Station,

d'un laboratoire de l'Office des Pêches maritimes. H. Tasso, qui est aussi Sous-Secrétaire d'État à la Marine Marchande, est prêt à accorder un crédit de 500.000 F pour la réalisation de ce projet. Mais la Faculté des Sciences est sur la défensive, cherchant à éviter au maximum "*une collaboration aussi dangereuse*". La procédure d'entente à l'amiable sera longue et difficile et réduira considérablement l'importance du projet initial.

En 1938, une subvention du Ministère de l'Éducation Nationale permet l'installation du chauffage central au lignite. Comme moyen à la mer, le laboratoire ne possède qu'une "bette", petite barque de pêche monoplace au rayon d'action très limité. Pour les dragages un peu éloignés, il faut louer les services d'un petit remorqueur. Quant au personnel fixe du laboratoire, il se résume à un gardien-mécanicien et un pêcheur.

Les activités.

Les décès de Marion (1900) et de Gourret (1903) tournent une page de l'histoire de la Station. Officiellement annexé par la Faculté des Sciences, le Laboratoire Marion ne sera plus, et pour longtemps, qu'un lieu où les étudiants en Zoologie et Physiologie viendront faire leurs travaux pratiques. Pour la Zoologie, l'encadrement des étudiants est alors assuré par un chef de travaux pratiques et un préparateur, ces deux postes ayant été occupés pendant de nombreuses années respectivement par J. Cotte et F. Van Gaver. De 1936 à 1946, c'est au tour des étudiants du laboratoire de Géologie de venir y suivre leurs travaux pratiques de Cartographie mis en place par Georges Corroy.

Au total, la délicate succession de Marion et de Gourret, les trop nombreux changements de direction, et la difficile période de la première guerre mondiale, ne pouvaient évidemment pas être des facteurs favorables au développement ou au rayonnement de la Station.

La "Station marine d'Endoume" (1939-1982) : l'expansion.

Après 40 années de somnolence, cette période est celle du renouveau, puis de "l'explosion" sur les plans national et international. C'est d'abord le réveil (1939-1947) grâce à G. Petit, puis l'essor et la percée internationale sous la direction étonnamment active et efficace de J.M. Pérès (1948-1982).

Si, dans cette période, la Station marine d'Endoume (SME) perd son Aquarium public (1958), elle devient par ailleurs un grand centre moderne d'enseignement et de recherches océanographiques véritablement pluridisciplinaires. Dotée de nouveaux bâtiments qui multiplient ses capacités d'accueil, et de bateaux efficaces, elle s'ouvre sur les divers domaines de l'Océanographie et sur les techniques les plus modernes, montrant même parfois la voie aux autres stations marines françaises. Simultanément, elle acquiert un grand rayonnement international favorisé par la création de plusieurs périodiques diffusés dans plus de 60 pays, et dont la disparition en 1985 sera unanimement regrettée.

Ce remarquable dynamisme est d'ailleurs pleinement reconnu par le C.N.R.S. qui fait de la SME un Laboratoire Associé à partir de 1969.

Le réveil (1939-1947).

En 1939, à l'instigation du Doyen G. Corroy, le Laboratoire Marion reçoit le nouveau nom de "Station marine d'Endoume". J.M. Pérès (1983) explique ainsi ce changement : *"Peut-être fallait-il changer l'appellation pour redonner une nouvelle vie à la maison qu'il (Marion) avait tant désirée"*.

La principale incidence de la guerre sur la SME est la pénurie de crédits. Contrairement à ce qui s'était passé en 1914, elle ne subit en effet aucune présence militaire. En 1944, pendant l'occupation de Marseille, un laissez-passer (ausweiss) est même remis à chacun des rares membres du personnel du laboratoire pour lui permettre d'y venir travailler.

Les hommes.

M. Kollmann laisse la direction de fait à Georges Petit qui a bénéficié en 1938 du rétablissement du poste de sous-directeur du laboratoire (le poste avait été supprimé 30 ans auparavant). La forte personnalité de Petit va, malgré les difficiles conditions de l'époque, relancer progressivement le développement de la Station en la tirant *"du lourd sommeil dans lequel, depuis de longues années, elle avait sombré"* (P.P. Grassé, 1964).



15. Georges Petit (1892-1973) dans son laboratoire à la Station marine d'Endoume. *Coll. Azibert.*

G. Petit, né à Bergerac (Dordogne) le 4 octobre 1892, manifeste précocement un goût particulier pour les sciences naturelles. Diplômé d'Études Supérieures (1914), il va, après s'être brillamment battu en Argonne, devenir préparateur (1919), assistant (1920) puis, après avoir soutenu sa thèse de doctorat ès-Sciences en 1925, sous-directeur (1932) du Laboratoire des Pêches du Muséum national d'Histoire naturelle. Ses séjours de recherches à Madagascar, à l'Île de la Réunion et en Albanie, font de lui un excellent naturaliste de terrain, bien préparé aux difficultés en tous genres qu'il va rencontrer pour réveiller la SME.

Nommé Maître de Conférences de Biologie animale à Marseille, il y devient donc sous-directeur de la SME (1938) et Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille (1940). Au cours de la seconde guerre mondiale, il sait mener efficacement de front ses activités de grand résistant avec ses nouvelles responsabilités administratives et scientifiques.

G. Petit quitte Marseille en 1947 pour aller appliquer ses remarquables talents d'organisateur au laboratoire Arago, à Banyuls-sur-Mer, dont il est nommé Directeur. Il y restera jusqu'à la fin de sa carrière, et décèdera le 29 novembre 1973, à Montpellier, des suites d'une douloureuse intervention chirurgicale.

Les moyens.

En cette période de guerre et après-guerre, les moyens techniques et financiers sont aussi modestes que les effectifs des chercheurs. Comme l'écrit malicieusement R. Rouard (1975), la SME, au début de la guerre "*leur offre surtout, en fait d'équipement, une petite plage privée, qui leur permet, l'été, de se baigner dans d'assez bonnes conditions*" !

Les deux bateaux de la SME à cette époque posent bien des problèmes. Le premier, le "Professeur Marion", du type "barque pontée marseillaise", mouillé au Vieux-Port à l'appontement du Service de Santé maritime, ne permet que des pêches côtières. Quant à la "Girelle", véritable coquille de noix, elle est dangereusement exposée aux grosses mers quand elle est suspendue à un porte-manteau près de l'anse des Cuivres. La construction d'un slip et d'un garage au fond de l'anse, lui assurent une meilleure protection à partir de 1941. Des dragages peuvent être effectués, la même année, grâce à la mise à disposition du chalutier "Sainte-Jeannine" par son patron.

Début janvier 1942, G. Petit loue une maison à Martigues, 21 rue des Fours, pour servir de "base avancée" aux recherches sur l'étang de Berre.

L'Aquarium, réinaugurée en 1937, connaît à nouveau quelques belles années grâce à une politique de publicité et d'organisation d'expositions : Dessins de poissons et œuvres d'art de la mer (1939), Photographies artistiques et scientifiques (1940), Rôle

des naturalistes dans la connaissance des Colonies (1942). Cinquante ans après la création de l'Aquarium, une superbe affiche en couleurs (1940) permet enfin d'assurer une publicité efficace.

Les activités.

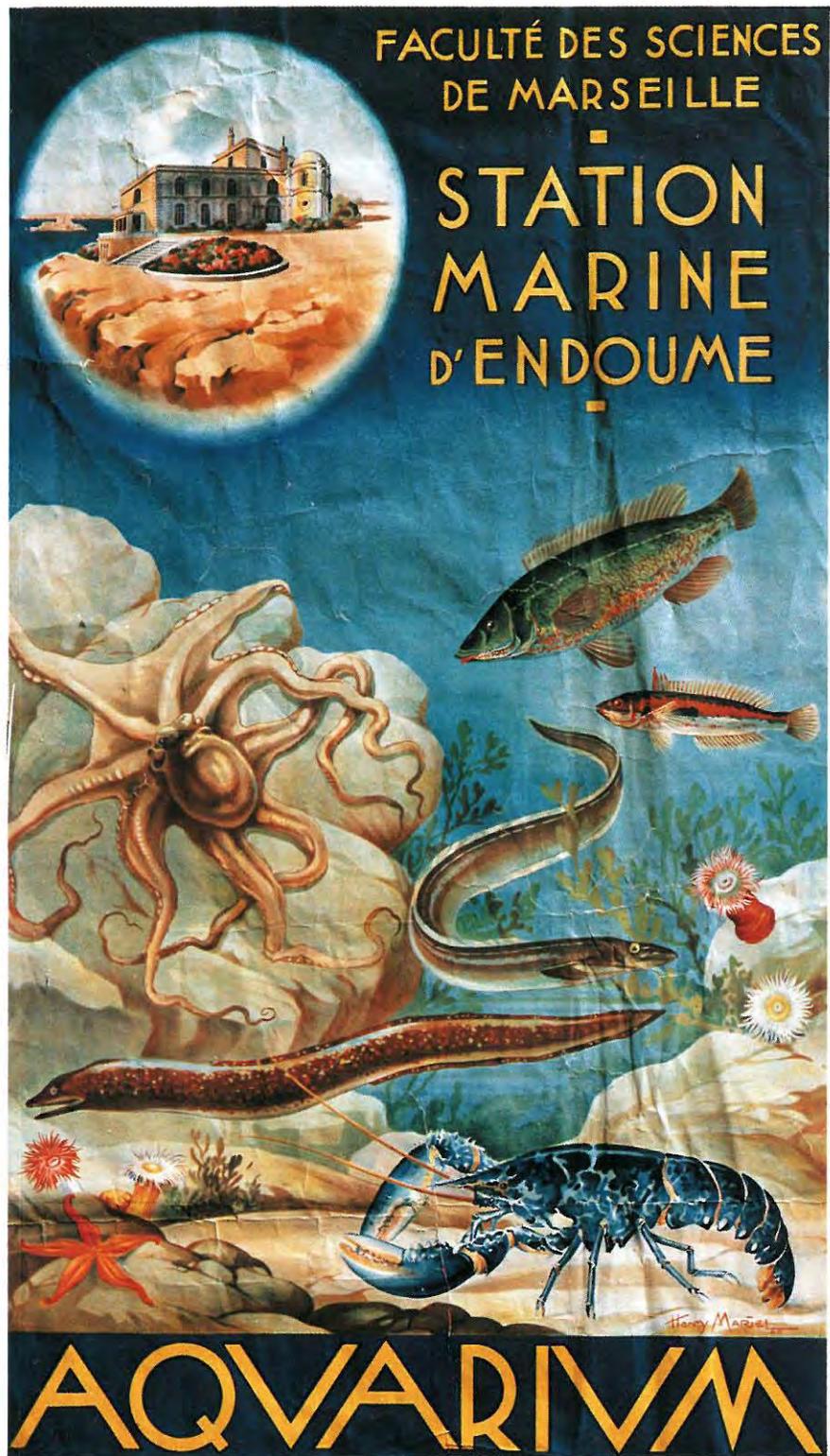
A son arrivée à Endoume, il trouve le Service de Cartographie de G. Corroy, occupant une pièce du 2^e étage et un aquarium au rez-de-chaussée. *"Tout le reste était le néant"*, écrira-t-il bien plus tard (1964), ajoutant cet aperçu qui laisse entre sourire et consternation : *"Dans les tiroirs de la table de mon laboratoire vide de produits, d'appareil, de verrerie, je trouvai un registre cartonné où étaient mentionnés les chevaux gagnants et placés des hippodromes de la ville, de nombreux bâtons de rouge à lèvres et des plaques de chocolat moisi, car mon prédécesseur (il ne précise pas lequel...) jouait aux courses, aimait les femmes, et était fabricant de chocolat"*.

Il s'attaque néanmoins avec courage à développer et diversifier les fonctions de la SME, tant du point de vue de l'enseignement que de celui de la recherche. Par ailleurs, il sait relancer dans le public le goût de venir visiter l'Aquarium et le Musée du laboratoire.

La création d'un enseignement de Biologie marine (1938) lui permet d'attirer et former quelques étudiants spécialisés. En 1942, cet enseignement est complété par une série de conférences d'Océanographie physique données par Jules Rouch, confirmant ainsi la vocation océanographique du laboratoire, jusqu'alors surtout consacré à la Zoologie, la Biologie et la Physiologie. Cette voie avait déjà été montrée, dès 1935, par la mise en place à Endoume des travaux pratiques de Cartographie géologique et océanographique de G. Corroy. Mademoiselle Suzanne Fabre en devient Assistante auxiliaire au 1^{er} janvier 1942 ⁽⁷⁾ occupant ainsi le premier poste d'Assistant attribué au laboratoire d'Endoume.

Fin 1939, G. Petit devient Directeur du nouveau "Laboratoire pour l'étude biologique de la Camargue" (occupant l'ancienne salle "Marion" du rez-de-chaussée de la SME), créé grâce à l'appui du Recteur Marchaud puis du Doyen G. Corroy. Ce laboratoire qui dix ans plus tard deviendra "Laboratoire pour l'étude biologique de la Camargue et des étangs méditerranéens" dépend, dès sa création, du tout jeune C.N.R.S. qui fait ainsi, très précocement, son entrée à la SME ! Un important programme de recherches sur les milieux saumâtres et terrestres de Camargue et les étangs (étang de Berre surtout) est alors réalisé principalement par Mmes D. Schachter et C. Duboul-Razavet, et par G. Petit lui-même. Cela ne va pas sans problèmes, parfois inattendus, tels que les démarches entreprises pour faire cesser, en 1940, l'utilisation de la Camargue comme champ de tir aérien malgré son statut de réserve ! Enfin, les pourparlers entre la Faculté et l'Office scientifique et technique des Pêches maritimes (T. Tissier et E. Le

(7) Après le départ à la retraite de G. Corroy en septembre 1965, c'est Mme S. Fabre-Taxy qui lui succèdera à la chaire de Géologie.



16. Affiche de l'Aquarium d'Endoume publiée en 1940. Archives Muséum Marseille.

Danois) pour une implantation à Endoume, qui avaient fait l'objet d'une convention en 1938, se concrétisent en 1942. Après des projets de constructions nouvelles, cette implantation se limite alors à l'occupation par l'OSTPM de deux places de travail dans le bâtiment existant.

L'essor et le rayonnement (1948-1982)

Les hommes.

Le nouveau rythme imposé par Petit à la SME ne retombe heureusement pas après son départ, bien au contraire ! Un homme d'action et de savoir, Jean-Marie Pérès, vient brillamment poursuivre l'effort de développement technique et scientifique de la SME, et lui assurer en quelques années un rayonnement national et international sans précédents. Lors de sa nomination de Directeur de la SME, en 1948, *"c'est un des plus petits laboratoires maritimes de France ; vingt ans après, c'est le premier centre d'océanographie biologique français, comptant plus de 90 chercheurs, le premier d'Europe, l'un des premiers du monde"* (P. Drach, 1975) !

Né le 8 octobre 1915 à Montpellier, licencié ès-Sciences en 1935, J.M. Pérès participe dès l'âge de 21 ans à une campagne du "Président Théodore Tissier" le long des côtes d'Afrique et autour des îles atlantiques (Açores, Madère) jusqu'aux îles du Cap Vert, avant de partir étudier les eaux continentales marocaines (1936-1937). Chargé en 1939 du cours de Zoologie à l'École des gardes-chasse du Conseil Supérieur de la Chasse, il devient l'année suivante, et jusqu'en 1943, préparateur de Zoologie à la SME, avant d'être brièvement sous-directeur adjoint au Musée Océanographique de Monaco. La même année, il soutient en Sorbonne (2 décembre 1943) sa thèse de doctorat ès-Sciences naturelles sur le sang et les organes neuraux des Ascidies. Nommé l'année suivante sous-directeur du Laboratoire de Malacologie du Muséum national d'Histoire naturelle et Directeur adjoint du Laboratoire maritime de Dinard, il relève l'Aquarium de ce dernier fermé depuis 1939. Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Marseille (1^{er} octobre 1947), il retrouve la SME où il s'impose comme Directeur de fait (comme l'avait fait G. Petit). Son efficacité est très vite reconnue officiellement par sa nomination de Directeur de la SME (1^{er} octobre 1948). Enfin, il est nommé professeur titulaire d'Océanographie à la Faculté des Sciences de Marseille (1954).

Parmi les nombreuses distinctions reçues par J.M. Pérès, la principale reste son élection à l'Académie des Sciences (mai 1973) qui fait de lui le premier des Directeurs du laboratoire d'Endoume à être membre à part entière de l'Institut (A.F. Marion, puis A. Vayssière n'en avaient été que les correspondants).

Déjà supprimé en 1908 après la mort de Stephan, le poste de sous-directeur de la SME



17. Jean-Marie Pérès, élu Membre de l'Académie des Sciences en 1973. *Coll. Pérès.*

l'est à nouveau au départ de Petit. Jusqu'à fin 1978, Pérès assumera seul la direction de la SME, prenant périodiquement l'avis d'un Conseil scientifique qu'il avait créé. Christian Emig, nommé Directeur adjoint le 20 décembre 1978, va ensuite le seconder jusqu'à la nomination de F. Blanc à la direction du Laboratoire.

Les moyens.

Un gros effort d'entretien et restauration des bâtiments existants et d'équipement est poursuivi. De plus, sous la pression de l'accroissement des effectifs, Pérès développe une double politique de construction de nouveaux locaux et de "récupération" des laboratoires occupés au fil des années par divers services "hébergés".

Le premier agrandissement concerne la Villa "Nord Cap" et son terrain jouxtant celui de la SME, expropriés en date du 21 décembre 1946, deux ans avant la nomination de Pérès à la direction. La Villa sert d'abord de logement directorial, mais elle est aussi utilisée par les chercheurs de passage et plus tard, pour les cours d'Océanographie (jusqu'en 1966) et le stockage des collections et du matériel océanographique. Les constructions anciennes et nouvelles du jardin permettent de créer garage, menuiserie, local à engins de pêche et modestes logements de chercheurs.

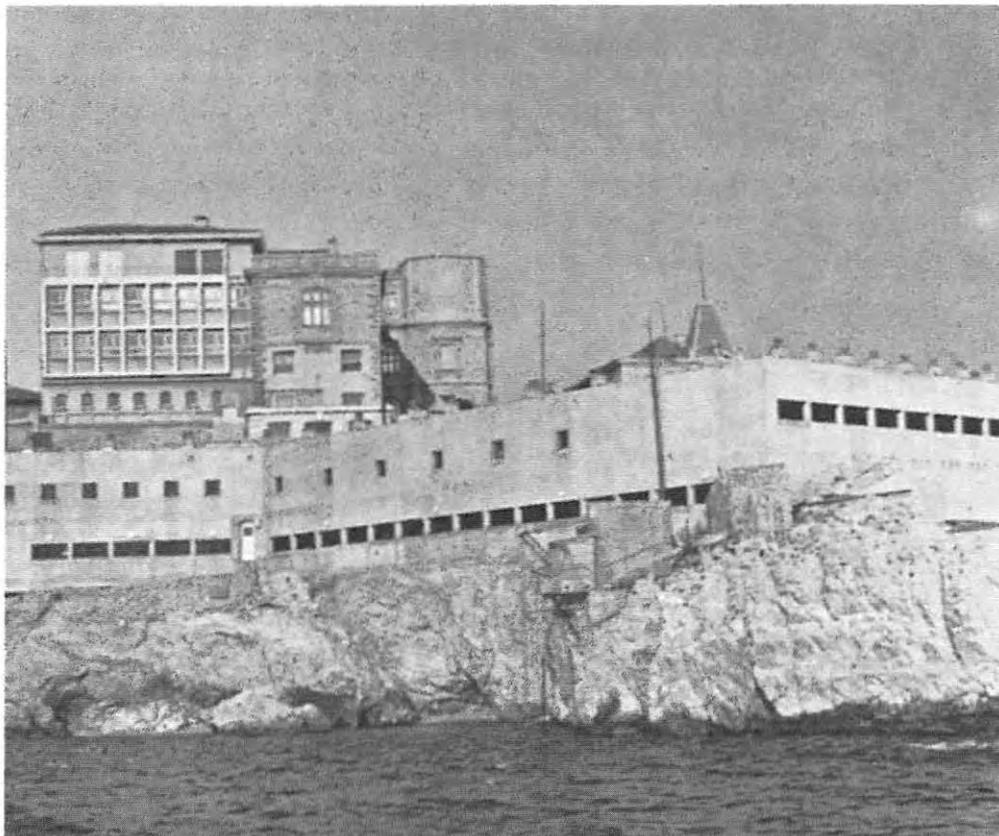
De plus, Pérès, "exproprie" progressivement à l'amiable les laboratoires utilisés par les services de l'Office des Pêches (E. Le Danois), de Cartographie et Océanographie (G. Corroy), de Biologie animale (M. Abeloos qui occupait une pièce depuis 1949), du laboratoire pour l'étude biologique de la Camargue et des étangs méditerranéens (G. Petit) et de Zoologie marine (R. Amar). *"La station a rendu service aussi longtemps qu'elle l'a pu (...) Je crois que nul homme de bonne foi ne pourra me reprocher de souhaiter que la Station marine d'Endoume dispose à nouveau de tous ses locaux pour ses besoins"* (lettre de Pérès à Petit, 28 décembre 1950).

Le bâtiment d'origine de la SME, pour sa part, est restauré (1954) et complété en 10 ans par deux ailes et un bâtiment sur le front de mer :

- l'aile ouest, ou bâtiment 2 (1958), est consacrée à des laboratoires et au nouveau logement directorial (ce dernier sera transformé en secrétariat de direction après le départ à la retraite, en 1982, de Pérès qui reste le seul directeur après Marion à avoir logé sur place) ;

- l'aile nord, ou bâtiment 3 (1963), réunit, sur 850 m², de nouveaux laboratoires, un atelier, des chambres et un local à filets à plancton ("la cathédrale") ;

- le bâtiment 4 enfin (1966), construit au-dessus de l'anse des Cuivres et comportant 1080 m² de locaux, est lui aussi consacré à des laboratoires, mais comprend également une grande salle de cours (remplaçant la petite pièce de la Villa), une salle de Travaux pratiques bien aménagée (remplaçant la salle "Marion" de l'ancien bâtiment) et un réfectoire pour le personnel et les étudiants.



18. Vue d'ensemble de la Station marine d'Endoume photographiée depuis la mer. Au premier plan on distingue le bâtiment 4 (1966) très allongé, et au-dessus, à gauche, le bâtiment 2 (1958) accolé au bâtiment d'origine qui masque le bâtiment 3 situé au nord. *In : Pèrès, 1969.*

Lorsque la SME est détachée de l'Université d'Aix-Marseille I (à laquelle appartient la Faculté des Sciences St-Charles) pour être rattachée (arrêté ministériel du 31 décembre 1968) à celle d'Aix-Marseille II (Luminy), certains services issus de la SME s'implantent à Luminy. C'est le cas notamment de la Géologie marine (J.J. Blanc), Hydrobiologie marine (A. Bourdillon) et Océanographie (H. Minas). Ces services forment avec la SME un ensemble qui prend l'appellation d'"UER des Sciences de la Mer et de l'Environnement" (1969). Cette nouvelle structure "éclatée" géographiquement, acquiert la même année le statut de Laboratoire associé (LA 41), le C.N.R.S. reconnaissant par là le dynamisme et la qualité des recherches en cours. Si la SME sensu stricto perd une partie de son identité, elle conserve encore dans l'association avec les laboratoires de Luminy une certaine prééminence : "Station marine d'Endoume et Centre d'Océanographie".

Mais au 1^{er} janvier 1981, cette UER est intégrée au "Département des Sciences de la

Mer, de la Terre et de l'Environnement", nouveau pas vers une réduction des prérogatives de la SME.

Les bateaux de recherches bénéficient, comme les locaux, de cette grande ère de modernisation et de développement de la SME. Le chalutier "Gyf" vient prendre, vers 1953, le relais du vieux "Professeur Marion". Il s'agit d'un robuste chalutier de 14 m de longueur et 4,50 m de largeur grâce auquel diverses campagnes (principalement de dragages) peuvent être faites le long des côtes de Provence et en Corse.

Le 19 juin 1957 est lancé l'"Antédon", chalutier de 16,50 m de longueur et 4,80 m de largeur, spécialement construit à Marseille pour la SME, et qui entre en service en février 1958 en remplacement du "Gyf". Ce dernier, dépouillé de tout ce qui avait été récupéré pour l'"Antédon", est alors désarmé (1^{er} janvier 1958), remis aux Domaines et vendu à une Société de raclage de carènes de bateaux.

A l'"Antédon", essentiellement consacré aux travaux benthiques, vient se joindre, le 31 janvier 1964, le chalutier "Alciope" (18,70 m de longueur, 45 tonneaux), construit à Sète, et plus spécialement destiné aux recherches sur le plancton et l'hydrologie.

D'autres unités plus modestes, utilisées notamment pour la plongée, viennent s'ajouter à différentes époques à ces deux chalutiers ; l'"Armandia", barque pontée de 9,50 m entrée en service en avril 1965, la "Sainte-Marie", deux Boston Whalers, trois Zodiacs... La SME dispose enfin, pour la première fois de son histoire, d'une flotille efficace pour les travaux océanographiques de toutes natures près de Marseille ou le long des côtes provençales. De plus, le traditionnel amarrage des deux chalutiers au Vieux-Port, devant la Mairie, est complété en 1966 par la construction dans l'anse des Cuivres d'une jetée facilitant certains embarquements ou débarquements au pied du laboratoire.

Plus récemment, la SME, comme les autres laboratoires maritimes, a été "dépossédée" de ses droits "exclusifs" sur ses bateaux désormais gérés par le CIRMED (Comité inter-régional pour la Façade Méditerranéenne).

L'Aquarium public et le Musée, "inaugurés" pour la troisième fois en 1948 après restauration et réouverture à l'issue de trois années de fermeture) connaissent encore quelques années de succès grâce à une nouvelle série d'expositions : Poissons d'ornement (1948), Le poisson et la céramique (1950-51), Paysages sous-marins, du peintre P.H. Georgot (1951), Engins du "Gyf", du "Lacaze Duthiers", de la "Calypso" et du Bathyscaphe (1954). Mais les très lourdes charges d'entretien, gardiennage et gestion amènent J.M. Pérès à en décider la fermeture définitive à la date du 20 septembre 1958. Dans une note adressée à la presse locale il explique les raisons qui motivent sa décision : *"La réouverture de 1948 était un tour de force et une série de travaux de plus grande envergure auraient dû être entrepris (...) Sur les crédits de la Station marine, destinés*

19. Le "Gyf", bateau de la Station marine d'Endoume dans les années 50. In : Pères, 1955.



20. Le chalutier "Alciopé", mis en service en janvier 1964. Cliché Reys.



pourtant aux recherches scientifiques et non à l' Aquarium public, j'ai pendant dix ans maintenu l' Aquarium dans des conditions de plus en plus difficiles, tant à cause de l'état de la machinerie qu'en raison de la pollution croissante du golfe de Marseille par des résidus industriels déversés dans l'Huveaune. (...) Aujourd'hui devant l'activité sans cesse accrue des recherches qui font la renommée nationale et internationale de la Station marine d'Endoume et devant les derniers incidents survenus aux installations électriques, aux glaces des bacs, etc., je dois me résoudre à fermer l' Aquarium public pour affecter à leur destination (ce qui est normal et réglementaire) le personnel et les crédits que m'accorde le Ministère de l'Éducation Nationale''.

Les activités.

L'action de J.M. Pérès dans l'essor scientifique de la SME revêt trop de facettes pour être envisagée ici de façon exhaustive, et seuls quelques-uns de ses aspects les plus importants seront traités. Ses 34 années de direction (marquées il est vrai par un exercice souvent autocratique du pouvoir), un étonnant "record" de longévité à ce poste, vont lui permettre en effet de donner toute la mesure de sa puissance de bâtisseur, mais aussi de novateur et de "meneur d'hommes".

Dès le début de ses fonctions de directeur, Pérès sait s'entourer d'une équipe active d'enseignants-chercheurs (composée notamment de R. Amar, J. Picard, J.J. Blanc, L. Devèze, R. Molinier et A. Bourdillon) avec laquelle il va développer un enseignement océanographique à Endoume, indispensable pour attirer et former des étudiants, pépinière des futurs acteurs du développement scientifique du laboratoire et de son rayonnement. C'est ainsi qu'en 1955, le Directeur général de l'Enseignement G. Berger autorise la création à la SME du 3^e Cycle d'Océanographie biologique et Biologie Marine, premier du genre en France, et bientôt suivi par celui de Paris. Les cours complétés par des travaux pratiques en mer et au laboratoire, ainsi que par deux stages, à Villefranche (pelagos) et Roscoff (benthos), assurent aux étudiants des bases théoriques et pratiques solides leur permettant d'aborder des recherches personnelles. Les débouchés sont alors assurés et le succès est immédiat auprès des étudiants français et étrangers ⁽⁸⁾. Les étrangers (surtout africains, latino-américains et asiatiques), une fois rentrés dans leur pays, maintiennent le plus souvent des relations privilégiées avec la SME.

Quinze ans plus tard, devant la sévère réduction des débouchés, un numerus clausus est instauré pour le DEA et, dans une circulaire du 29 juillet 1969 destinée aux candidats à l'inscription, Pérès se voit contraint de les mettre en garde : *"Aussi ne suis-je plus à même de vous donner pour votre avenir cette sorte d'assurance morale que j'avais toujours donnée jusqu'ici et que j'avais eu la chance aussi de pouvoir toujours honorer"*.

(8) On compte 13 inscrits dès 1959-60, et le nombre se stabilise ensuite à 21, en raison des contraintes matérielles, à partir de 1960-61. En chiffres ronds, il en résulte, de 1959 à 1982, quelques 350 thèses (250 de 3^e Cycle et 100 d'État) !

Cet enseignement spécialisé va subir au fil des ans diverses réformes, se transformant par exemple en Maîtrise et DEA d'Océanologie en 1976, mais il sera maintenu malgré les problèmes de plus en plus aigus concernant ses débouchés.

La création de séries périodiques, dont le laboratoire était resté pratiquement dépourvu pendant une cinquantaine d'années (depuis les *Annales* du Muséum de Marseille publiées par Marion), vient renforcer grandement le rayonnement scientifique de la SME. C'est ainsi qu'environ 900 contributions (extraits de revues diverses) sont distribuées de 1949 à 1982, et que paraissent plus de 400 articles originaux dans le "*Recueil des Travaux de la Station marine d'Endoume*" (44 Bulletins, 1952-1969 plus 10 suppléments Tuléar, 1962-1970) suivis par plus de 700 articles publiés dans la revue qui lui succède, "*Téthys*" (1969-1985) et ses 5 suppléments (1971-1973).

Sur le plan scientifique, la SME reprend d'abord, dans la tradition de Marion, sa prééminence en écologie benthique. Le "*Nouveau Manuel de bionomie benthique de la mer Méditerranée*" de J.M. Pérès et J. Picard (1964) témoigne, malgré ses imperfections, des progrès considérables qui ont résulté des travaux faits à Endoume. La création en 1961, dans le cadre de l'Université de Tananarive, de la Station marine de Tuléar⁽⁹⁾, antenne de la SME à Madagascar, permet à J.M. Pérès de susciter d'importants travaux de recherche en zone récifale. Cette station qui fonctionne de 1961 à 1975 sous la direction de R. Legendre puis de P. Mars, voit se succéder quelques 60 chercheurs qui font de la SME l'une des principales autorités en écologie des milieux récifaux. Une autre antenne, beaucoup plus modeste, créée par J.M. Pérès à St-Pierre de la Réunion dans l'ancienne gare du chemin de fer, contribue également à ces acquisitions écologiques en zone tropicale. Enfin, divers travaux de chercheurs de la SME en Atlantique (antenne de la SME à La Rochelle (C.R.E.O.) ; missions au Portugal, Açores, Canada, Amérique latine...), et en Antarctique, viennent renforcer et diversifier cette compétence en écologie benthique qui trouvera beaucoup d'applications dans les études de pollution et aménagement.

(9) Les bateaux utilisés par cette Station furent successivement l'"*Hippocampe*" et, de 1963 à 1970, le chalutier "*Actaea*" (16,50 m), tous deux achetés par la SME, puis un autre chalutier de 10 m, le "*Jeanne d'Arc*", offert par la FAO à l'Université de Tananarive.

Mais, parallèlement, Pérès sait susciter et développer des recherches dans beaucoup d'autres domaines : sédimentologie, aquaculture, biochimie, microbiologie, productivité primaire, pollution, hydrologie, etc., étudiés par autant d'équipes spécialisées, travaillant en liaison avec d'autres laboratoires français et étrangers. Il faut reconnaître cependant que cette diversification, à la fois trop importante et trop rapide, connaîtra des succès inégaux.

L'effectif des chercheurs de la SME va croître rapidement, passant d'une vingtaine en 1953 à environ 50 en 1963 et 60 en 1965, pour culminer à 90 trois ans plus tard, puis se maintenir aux alentours de 75 les années suivantes. Nombre d'entre eux participent à des campagnes océanographiques ou en organisent eux-même ("*Calypso*", "*Jean-Charcot*", "*Marion-Dufresne*", "*Noroit*", "*Suroit*", "*Catherine Laurence*",

"Korotneff"...) en diverses régions du globe : Méditerranée, Atlantique nord, Océan Indien tropical et subantarctique, Antarctique.

Enfin, il faut souligner le rôle clé de la SME dans le développement puis l'utilisation courante de la plongée scientifique, qu'elle soit libre ou faite à l'aide d'engins. J.M. Pérès, pour sa part, est un véritable pionnier de la plongée profonde, réalisant lui-même le nombre record de 23 plongées à bord des bathyscaphes "FNRS III", puis "Archimède", et ceci jusqu'à 8.000 m de profondeur (fosse du Japon). Président du Comité de Direction du Bathyscaphe jusqu'en 1968, Pérès est un ardent défenseur du développement des recherches aux grandes profondeurs, en France et dans le monde. De nombreuses plongées seront également faites par des chercheurs de la SME à bord des "soucoupes" et, ces dernières années, à bord du sous-marin d'intervention "Grifon" de la Marine Nationale.

Ces quelques aperçus de l'œuvre de J.M. Pérès suffisent à souligner le rôle considérable qu'il a eu dans le développement et le rayonnement non seulement de la SME, mais aussi de l'Océanographie française en général. *"C'est à Endoume que le virage vers l'Océanographie fut amorcé et suivi peu de temps après par la plupart des laboratoires maritimes"* (P. Drach, 1975).

Le "Centre d'Océanologie de Marseille" (à partir de 1983) : le présent.

La période actuelle, marquée par de nombreux changements à tous les niveaux, doit permettre, sous la direction de F. Blanc, de préparer le 21^e siècle.

Au 1^{er} janvier 1983, François Blanc est nommé Directeur, en remplacement de J.M. Pérès. Né le 14 juillet 1940 à Marseille, il n'est paradoxalement que le deuxième marseillais d'origine, après E. Jourdan, à diriger la SME. Docteur de 3^e Cycle en Océanographie biologique (1968), puis docteur ès-Sciences (1973), il est spécialiste en pélagos et traitement mathématique des données. Assistant délégué (1965) puis titulaire (1966), maître assistant (1973), Professeur de 2^e (1978) puis de 1^{ère} classe (1982), il est depuis 1987, après plusieurs changements d'organigramme, assisté d'un Directeur adjoint, Henri Massé, d'un sous-directeur administratif et des responsables des 6 groupes de recherche du Centre.

Cette période récente est déjà marquée par de nombreux bouleversements (structure, objectifs, moyens techniques et en personnel) qu'il serait prématuré d'analyser. Administrativement, la SME fait maintenant partie du "Centre d'Océanologie de Marseille" (COM), ce titre remplaçant celui de "Station marine d'Endoume et Centre d'Océanographie" considéré comme donnant trop d'importance à la SME dans l'association.

Par suite d'un décret du C.N.R.S. de 1982, le Conseil de laboratoire a été remplacé par un Conseil scientifique et un Conseil de gestion. Du point de vue C.N.R.S., l'U.A. 41 est devenu l'U.R.A. 41 et cette formation vient d'être reconnue (1989) par l'Institut national des Sciences de l'Univers (INSU) comme "Observatoire des Sciences de l'Univers" (OSU). L'informatique, la modélisation et la télédétection ont pris un grand développement, ouvrant en quelque sorte les portes au 21^e siècle.

Que de chemin parcouru depuis l'époque des allées de Meilhan, malgré les difficultés de tous ordres, y compris les deux guerres et les phases de somnolence ou même de régression ! En termes nautiques, l'histoire du navire "SME" pourrait se résumer ainsi : après 10 ans de construction, la "SME" a successivement navigué 10 ans en vue des côtes, avant d'être encalminée... 40 années, puis de faire 50 années de course autour du monde !

Souhaitons-lui mer belle et bonne brise pour les cent années qui commencent.



21. François Blanc, Directeur du Centre d'Océanologie de Marseille. *Cliché Blanc.*

Principales sources documentaires utilisées.

Archives : du département des Bouches-du-Rhône, de la Faculté des Sciences de Marseille (St-Charles), du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille, de la Station marine d'Endoume, de la Ville de Marseille.

Auteurs divers, 1955. Laboratoires de Biologie marine des côtes de France. Public. Centre nation. Doc. pédag., Paris : 40 pp.

Auteurs divers, 1964. Volume jubilaire dédié à Georges Petit (Allocutions de M. Zamansky, P.P. Grassé, P. Drach, G. Petit). *Vie Milieu*, suppl. 17.

Auteurs divers, 1975. Remise d'une épée d'Académicien au professeur Jean-Marie Pérès (Allocutions de R. Molinier, P. Drach, H. Gastaut, C. Lévi, R. de Vernejoul, J.M. Pérès, B. Thomassin, Y. Le Grand, J. Perrot, P. Rouard, L. Gallien, P.P. Grassé, M. Fontaine) : 70 pp.

Blanc F., Massé H., 1988. Le Centre d'Océanologie de Marseille (C.O.M.). *Sci. techn. technolog.*, (5) : 20-23.

Bonnadiou J., Pauvarel F., 1988. Marseille passé et présent sous le même angle. Paris, Champion-Slatkine : 118 pp.

Bourguet L. du, 1900. Notice sur la Faculté des Sciences de Marseille. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 10 : I-XXII.

Cotte J., 1922. Notice sur la vie et les travaux de Gaston Darboux. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 24 (6) : 112-120.

Gourret P., 1889. Rapport présenté au nom de la Commission des travaux sur l'achèvement de la Station zoologique d'Endoume. *Ann. Mus. Hist. nat. Marseille*, 3 : XV-XVIII.

Jourdan E., Vayssière A., Gastine G., 1901. Notice sur la vie et les travaux de A.-F. Marion. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 11 (1) : 1-36.

Jourdan E., 1908. Notice sur les travaux de Pierre Stephan. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 1908 : 185-205.

Larzac P., 1937. La rénovation de l'aquarium d'Endoume et son inauguration. *Marseille*, 6 : 31-34.

Léotard J., 1890. La Station de zoologie marine d'Endoume à Marseille. *La Nature*, 2 (912) : 389-391.

Marion A.F., 1883. Avertissement. *Ann. Mus. Hist. nat. Marseille*, 1 : V-XII.

Marion A.F., 1889. Introduction. *Ann. Mus. Hist. nat. Marseille*, 3, Trav. Zool. appl. : 3-7.

Marion A.F., 1897. La Station zoologique d'Endoume - Marseille. *Rév. génér. intern. Scient. litt. artist.*, 14 : 179-198.

Martin G., 1903. Notice biographique sur Paul Gourret. *Ann. Mus. Hist. nat. Marseille*, 8, (Zool.) : 17-28.

Ménégaux A., 1910. Le laboratoire maritime d'Endoume à Marseille. *Bull. Inst. génér. psychol.*, 10 (4) : 5-23.

Pérès J.M., 1958. L'enseignement de l'Océanographie à la Faculté des Sciences de Marseille. *Rev. Enseign. Sup.*, 1 : 121-125.

Pérès J.M., 1969. La Station marine d'Endoume, Centre d'Océanographie de l'Université d'Aix-Marseille. *Marseille*, sér. 3 (79) : 57-60.

Pérès J.M., 1976. La Station marine d'Endoume. *J. Rech. océanogr.*, 1 (2) : 51-56.

Pérès J.M., Picard J., 1964. Nouveau manuel de bionomie benthique de la Mer Méditerranée. *Rec. Trav. Sta. mar. Endoume*, Bull. 31, fasc. 47 : 137 pp.

Saporta G. de, 1886. Notice sur les travaux scientifiques de M. A.-F. Marion. Illy et Brun, Aix-en-Provence : 46 pp.

Théodoridès J., 1974. Georges Petit (1892-1973). *Vie Milieu*, 24 (2) sér. A : 181-190.

Timon-David J., 1961. Max Kollmann (1880-1956). *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 31 : 3-10.

Vayssière A., 1931. Notice sur la vie et les travaux de Étienne Jourdan. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 26 (4) : 13-20.

Vayssière P., 1977. Albert Vayssière (1854-1942), entomologiste et malacologiste. Sa vie, ses publications, ses taxa. *Téthys* (4) 1975 (1977) : 321-338.